But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
21 AVRIL 53

MILAZZO TOUCHE HAYES D'UN DROIT

Sur le ring du Palais des Sports, Claude Milazzo a nettement battu le noir Norman Hayes qui ne fut pas, pour lui, un adversaire facile. Milazzo (à g.) touche du droit.

35 francs
20 pages - N° 401
Lundi
20 Avril 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

METZ-REIMS (0-0). Remetter fut excellent. Il a détourné, en plongeant un tir de Meano (à terre). Les Rémois ne purent le battre. De g. à dr. : Remetter, Burda, Wattebled, Appel, Meano, Delgado, Battiston.

L'ailier droit de Reims, Appel, en dépit de sa puissance et de sa force athlétique, ne réussit pas à forcer la défense de Metz. Le demi centre lorrain Dosdat a détourné de la tête devant Appel qui convoitait la balle.

Les défenseurs de Reims eurent aussi maille à partir avec les attaquants de Metz souvent entreprenants. Zimny (à genoux) n'a pas stoppé l'avant Kunhapfel, qui descend. A gauche : Penverne. Au centre : Aballay.

APRES L'ÉCHEC DE BORDEAUX A NIMES

REIMS N'EST PLUS INQUIET

LA 30e journée du championnat de division nationale a joué le rôle qu'on lui accordait avant que fussent donnés les coups d'envoi des matches, c'est-à-dire qu'elle a, à peu près, définitivement désigné le vainqueur de la compétition en la personne du Stade de Reims et apporté encore une plus grande confusion dans le bas du tableau.

Reims, cependant, n'a pu mieux faire que match nul à Metz. Mais Nîmes ayant défait Bordeaux, c'est Reims qui profite le plus de ce succès puisqu'il augmente d'un point son avantage sur les Bordelais.

Avec quatre points d'avance, Reims ne doit pas être rejoint. On est un peu surpris cependant du résultat de son match de dimanche à Metz, et surtout du fait que les avants champenois n'aient pas réussi à marquer un seul but ! Plus surprenant encore : Marseille a encaissé six buts chez lui, contre Sochaux, et n'a pu en rendre qu'un aux Doubistes. Certes, le portier marseillais Poncet fut blessé et dut quitter le terrain, mais à cet instant, après une demi-heure de jeu, il avait déjà été trois fois « aux pâquerettes ». Cette défaite ne changera rien à la position de l'Olympique de Marseille, mais elle permet à Sochaux de rester en troisième position, aux côtés de Nîmes, le grand vainqueur du jour, dont les avants se sont joués des défenseurs bordelais.

Montpellier a réussi un match nul assez inattendu à Lille et, comme Rennes a été battu par Saint-Etienne, les Montpelliérains ne sont plus les seuls avant-derniers, les Bretons leur tenant compagnie. Nice, vainqueur d'un Racing amoindri par une blessure survenue à Cisowski et dans un jour peu heureux, devance Rennes et n'est plus qu'à un point du Havre et du Racing Club de Paris. Les Niçois n'ont pas convaincu le public parisien, mais ils semblent en mesure d'échapper au match de barrage. Lens, qui a pris l'avantage sur Roubaix, et le Stade Français, qui a heureusement surpris ses partisans en gagnant au Havre, sont maintenant hors d'affaire, mais on attendait mieux de l'équipe de Nancy.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Metz (9) et Reims (1), 0-0.
*Nîmes (3) b. Bordeaux (2), 5-1.
Sochaux (3) b. *Marseille (5), 6-1.
*Lille (5) et Montpellier (16), 2-2.
*Lens (7) b. Nancy (7), 4-1.
St. Franç. (9) b. *Le Havre (12), 3-1.
*Sète (9) b. Roubaix (18), 1-0.
*St-Etienne (12) b. Rennes (15), 1-0.
Nice (16) b. *Racing (12), 3-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	42	30	19	4	7	70	30
2.	Bordeaux	38	30	17	4	9	67	49
3.	Nîmes	37	30	16	5	9	52	39
	Sochaux	37	30	15	7	8	61	51
5.	Lille	34	30	13	8	9	52	36
6.	Marseille	33	30	14	5	10	56	48
7.	Lens	30	30	12	6	12	46	43
8.	St. Franç.	29	30	10	9	11	47	43
	Sète	29	30	11	7	12	39	45
10.	Metz	28	30	11	6	13	39	39
	St-Etienne	28	30	11	6	14	42	53
	Nancy	28	30	13	2	15	41	56
13.	Le Havre	26	30	10	6	14	41	52
	Racing	26	30	10	6	14	37	58
15.	Nice	25	30	10	5	15	41	47
16.	Montpellier	24	30	8	8	14	40	54
	Rennes	24	30	9	6	15	30	47
18.	Roubaix	22	30	7	8	15	36	47

DIVISION II

*Monaco (2) et Strasbourg (2), 1-1.
Toulouse (1) b. *Angers (11), 8-4.
*Troyes (4) et Perpignan (10), 3-3.
*Besançon (5) b. Valenc. (13), 3-1.
*Toulon (14) b. Nantes (6), 3-0.
*Alès (18) b. Lyon (7), 2-0.
*Béziers (14) et Grenoble (8), 2-2.
*Red Star (17) b. Rouen (9), 2-1.
*Cannes (11) b. C.A. Paris (14), 2-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	50	30	23	4	3	82	25
2.	Monaco	47	30	20	7	3	70	21
	Strasbourg	47	30	21	5	4	79	27
4.	Troyes	38	30	15	8	7	45	28
5.	Besançon	37	30	16	5	9	58	39
6.	Nantes	34	30	14	6	10	55	52
7.	Lyon	32	30	12	8	10	37	39
	Grenoble	32	30	12	8	10	48	55
9.	Rouen	27	30	10	7	13	47	39
	Perpignan	27	30	10	7	13	52	55
	Cannes	27	30	10	7	13	43	51
12.	Angers	25	30	10	5	15	42	55
13.	Valenc.	24	30	8	8	14	43	52
14.	Toulon	21	30	8	5	17	35	58
15.	Béziers	20	30	6	8	16	35	65
16.	C. A. Paris	19	30	7	5	18	30	60
17.	Red Star	19	30	7	5	18	30	70
18.	Alès	14	30	5	4	21	19	53

STRASBOURG ET MONACO TOUJOURS BOTTE A BOTTE

RAPIDEMENT mené à la marque par Monaco, Strasbourg ne perdit pas son sang-froid et réussit à combler son retard (1-1).

Ce match nul, acquis sur le terrain d'un rival particulièrement dangereux, est une excellente performance pour les Alsaciens dont les chances d'accéder à la première division, sans disputer les barrages, demeurent intactes.

Il s'agit simplement de savoir qui de Monaco ou de Strasbourg subira une défaillance d'ici le 24 mai. Le premier faux pas risque d'être fatal.

Toulouse est désormais hors de portée de ses rivaux puisqu'il a trois points d'avance sur eux. Son attaque fut irrésistible à Angers, mais sa défense a connu une défaillance et a concédé quatre buts. Il est vrai que leur nette avance au tableau d'affichage incita les Méridionaux à relâcher la surveillance de leur vis-à-vis.

Ce score de 8-4, le plus bizarre de la saison, a pour conséquence de faire perdre aux Toulousains la place de premier au goal average.

Avec 3,28, ils suivent maintenant Monaco (3,33), alors que, jusqu'à présent, ils devançaient le « onze » de Grizzetti.

Troyes a marqué trois buts contre Perpignan, mais, pensant à la Coupe, n'a pas assez appuyé ses actions et a concédé le nul (3-3), si bien que Besançon regagne un point sur lui.

Lyon faiblit et le Red Star, vainqueur à l'arraché de Rouen, termine sa saison beaucoup mieux qu'il ne l'avait commencée.

Pierre LAGOUTTE.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies

RACING-NICE (1-3), au Parc. La défense du Racing fut souvent alertée, mais, si elle céda trois fois avant le repos, elle fut ensuite intraitable. Il est vrai que les maladresses des Niçois facilitèrent sa tâche. Le goal Pivois, a plongé et a détourné devant Césari. A g. : Cuissard.

Blessé à la cheville, Cisowski a dû être emmené sur la touche. Son masque crispé traduit sa souffrance. Il s'évanouit deux fois.

Pour fauchage de Ben Tifour par Krupski, Nice obtint un penalty à la 78e minute, Nuremberg le shoota, mais Pivois stoppa et Lamy (à g.) dégagea.

Devant l'ailier niçois Cuissard, Pivois a plongé et va s'emparer de la balle; tandis que ses camarades Sosa (à gauche) et Lamy (à droite) l'observent.

TOULON-NANTES (3-0), samedi, au Stade Mayol. Les Méridionaux sont restés les maîtres sur leur terrain. Sur une attaque des Toulonnais Neubert et Alpsteg, Devalan réussit à dégager. A g. : Madani.

RED STAR-ROUEN (2-1), au Parc des Princes. Schoenhenzel, goal du Red Star, s'apprête à capter la balle que lui adresse de la tête son coéquipier Tiéchard. A gauche : les Rouennais Rozé et Guillot.

LE MIROIR DES LECTEURS

POUR UN NUMÉRO PLUS CHER ET PLUS COPIEUX

Un de nos lecteurs, M. Marcel Oms, a posé la question d'un « Miroir des Sports » plus copieux et d'un prix plus élevé. En publiant sa lettre, nous avons fait observer qu'il nous serait possible de paraître sur 32 pages au prix de 50 francs, mais que des raisons techniques nous contraindraient à retarder d'un jour notre parution. Nous avons demandé à nos lecteurs ce qu'ils en pensaient et voici les premières réponses que nous avons reçues.

DE M. JACQUES GRAVAISE, 36, R. BAR - LA - VILLE, BAR - LE - DUC (MEUSE) :

Fidèle lecteur de votre magnifique journal, que je collectionne depuis plusieurs années, je me permets de vous écrire tout le bien que j'en pense. A mon avis, il est parfait : les articles sont admirablement rédigés et les photos sont toujours nettes. Puisque vous demandez aux lecteurs leur avis pour un numéro plus cher, mais plus copieux, je peux vous dire sans hésiter que je suis de l'avis de M. Marcel Oms. Si vous pouviez paraître sur 32 pages, ce serait parfait. Vous contenteriez tout le monde et vous n'auriez plus de reproches de nombreux lecteurs qui pensent que vous favorisez les équipes parisiennes. Votre numéro pourrait être plus complet, car, avec douze pages supplémentaires, tous les sports pourraient être traités, tout en laissant une grande place au football, au cyclisme, au basket et au rugby. De plus, en paraissant avec un jour de retard (le mardi ou le mercredi), vous pourriez publier de nombreuses photos sur les matches de province. Le prix de 50 francs me paraît raisonnable pour un numéro de 32 pages. Je suis moi-même un écolier et le raisonnement de M. Oms sur un billet de 50 francs est exact, 15 francs de plus, ce n'est pas énorme. J'espère que de nombreux lecteurs feront comme moi et vous encourageront à devenir un journal à 32 pages. J'ai pensé aussi à vos numéros spéciaux pendant le Tour de France. C'est là un grave problème, car certains lecteurs ne pourront peut-être plus se payer plusieurs numéros à 50 francs par semaine, à moins alors de ne sortir qu'un numéro par semaine ou de paraître sur moins de pages pendant la durée du Tour, c'est-à-dire comme ces dernières années. Mais, pour le moment, à mon avis, il n'y a pas à hésiter : paraissez sur 32 pages et tous les lecteurs en seront ravis. Je suis aussi de l'avis de M. Rigaud qui demandait un numéro présentant la vie même de « notre » journal.

DE M. Y. BRUGADE, 68, AV. DE VILLIERS, PARIS :

Tout à fait d'accord avec M. Oms. Vieux lecteur d'avant guerre, j'aimerais moi aussi avoir chaque semaine une revue qui donnerait au sport sa véritable place et qui pourrait soutenir la comparaison avec les hebdos d'actualités. Vous pourriez nous offrir des comptes rendus plus détaillés de tous les matches du dimanche, des reportages sur les champions, etc.

Quant au prix, il me semble que celui qui peut mettre 35 francs n'aura guère de peine à aller jusqu'à 50.

J'espère que d'autres lecteurs abonderont dans notre sens et que nous verrons bientôt notre grand espoir se réaliser. En ce qui concerne le jour de parution, je crois que la majorité des sportifs acceptera d'attendre 24 heures de plus si le jeu en vaut la chandelle.

DE M. R. CHARDONNET, 53, COURS LEMERCIER, A SAINTES (CHARENTE-MARITIME) :

Fervent lecteur de votre revue depuis des années, je ne puis que vous adresser des félicitations pour la tenue d'ensemble sans cesse améliorée de votre hebdomadaire sportif. L'augmentation du volume de « But et Club-Le Miroir des Sports » est un problème que je considère comme primordial et urgent. Que demandent, en effet, la plupart de vos lecteurs ? Avoir à leur disposition une revue qui leur fasse revivre tous les principaux événements sportifs de la semaine écoulée avec le maximum de textes et de documents photographiques pour lesquels une présentation parfaite doit être exigée. Je considère comme secondaire la question « actualité » que vous pouvez traduire par rapidité d'information. La grosse majorité de vos lecteurs sont des collectionneurs de votre journal, comme je le suis, qui se montreraient enchantés de l'augmentation du nombre des documents photographiques et de l'amélioration de la qualité de certains d'entre eux : je veux parler de ces peu eshétiques belinogrammes. A ces impératifs, une seule solution : l'augmentation du nombre de pages. Les deux conséquences évidentes en seraient l'augmentation du prix et un léger retard de parution. Je suis persuadé que tous vos lecteurs supporteraient allègrement et la majoration du prix et le retard puisqu'ils auraient enfin à leur disposition un numéro parfait pouvant leur donner satisfaction, quelles que soient leurs préférences sportives.

(Suite page 5.)

LE MATCH DU JOUR:

STRASBOURG COURAGEUX A MONACO

MONACO. La venue de Strasbourg a provoqué, comme on le prévoyait, la chute des records d'affluence et de recette. La rencontre entre les deux grands rivaux a donné lieu à un match excellent. Les Alsaciens étaient handicapés par les absences des titulaires Hauss, Baillot et Haan. Monaco pouvait disposer d'une équipe plus complète et ses supporters escomptaient bien un succès du « onze » de la Principauté.

Leurs espoirs prirent corps peu après la fin de la première demi-heure de jeu, lorsque Batistella trompa le portier alsacien en exploitant un bon service de Kretzchmar.

L'inter Conti, technicien remarquable et organisateur avisé, se mit en vedette à chaque instant et s'affirma comme le meilleur des vingt-deux joueurs.

Pourtant, devant le cran et le courage des Alsaciens, Monaco ne parvint pas à accroître son avantage. A la mi-temps, il menait toujours par 1 à 0.

Les Strasbourgeois entamèrent la seconde partie du match avec la volonté bien arrêtée d'égaliser. Ils y parvinrent à la 64e minute, grâce à leur entraineur Humpal qui sut habilement lober le mur adverse sur coup franc, et donna ainsi à Vanags la possibilité de prendre Germain en défaut. Le portier de Monaco avait pourtant réussi à toucher le ballon, mais le poteau, complice des visiteurs, dévia la balle à l'intérieur des filets.

Dès lors, Strasbourg n'eut plus qu'une idée en tête, conserver le bénéfice du match nul. Ses hommes se groupèrent en défense à l'exception de Quenolle et de Hertrich et protégèrent efficacement leur goal Schaeffer.

Monaco tenta bien de forcer la décision, mais la peur de perdre s'empara à son tour de ses éléments, et, chez les hommes de Grizzetti également, défendre devint le souci numéro un.

En définitive, ce match nul (1-1), entre deux formations très près l'une de l'autre, est équitable.

Certes, Monaco domina son rival. Il pratiqua le meilleur football et aurait peut-être mérité de l'emporter. Mais on est obligé de reconnaître que Strasbourg, courageux à l'extrême, n'a pas volé le point qu'il s'est adjugé.

Signalons que ce match difficile s'est déroulé sans incidents. Félicitons-en les deux adversaires.

*

CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

33 buts : Andersson (Marseille); 23 buts : Appel (Reims); 19 buts : Abdesselem (Girondin); 17 buts : Saunier (Le Havre), Dupraz (Montpellier); 15 buts : Gardien (Sochaux); 14 buts : Muro (Sochaux); 13 buts : Fontaine (Sète), Jonsson (Stade Français); 12 buts : Cisowski (Racing), Lefebvre (Lille); 11 buts : Kopa et Pierre Sinibaldi (Reims), De Harder (Girondins), Ujlaki (Nîmes).

DEUXIEME DIVISION

26 buts : Mellberg (Toulouse); 22 buts : Sboralski (Valenciennes); 20 buts : Ven Geen (Nantes); 17 buts : Palluch (Monaco); 16 buts : Quenolle (Strasbourg); 15 buts : Bahl (Angers); 14 buts: Sésia et Haan (Strasbourg), Murillo (Perpignan); 13 buts : Humpal (Strasbourg), Kretzchmar (Monaco) et Schultz (Lyon); 11 buts : Skiba et Goutheraud (Besançon), Bouchouk (Toulouse), Figved (Grenoble).

COUPE DE LA SOURCE PERRIER

CHALLENGE DU FAIR-PLAY

La Commission Sportive de la Fédération Française de Football communique le classement suivant :

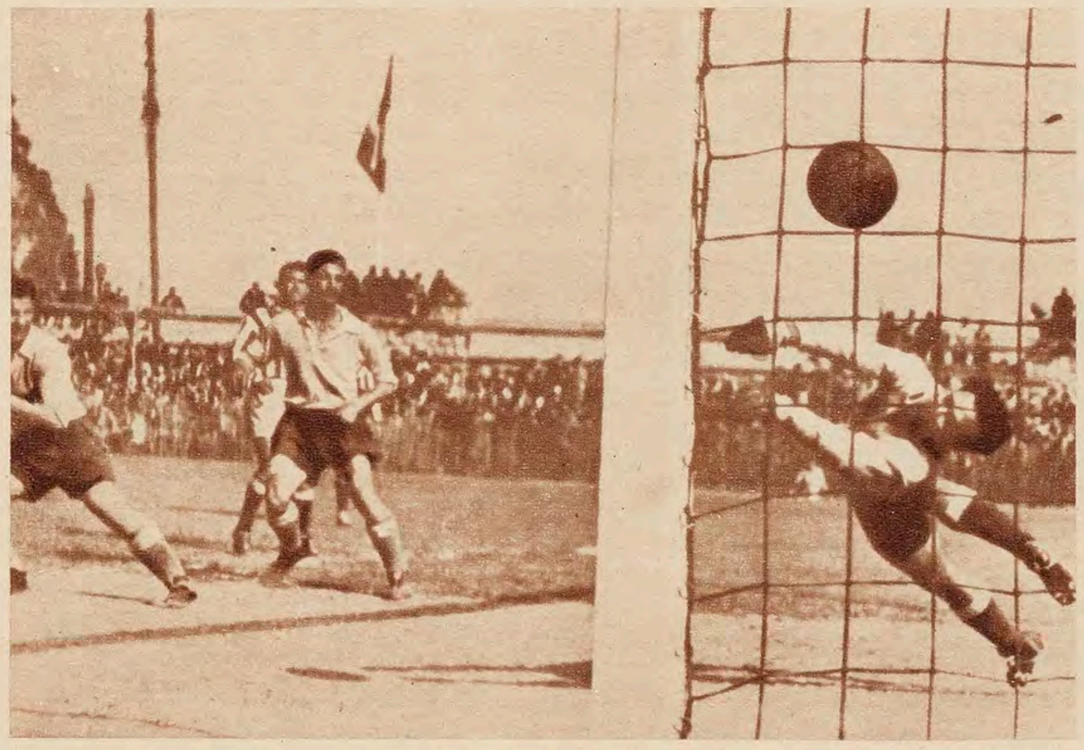
PREMIERE DIVISION

1.	Girondins de Bordeaux	0
2.	Nimes Ol.	0
3.	Stade Français F. C.	0
4.	F. C. Metz	0
5.	Stade de Reims	1
6.	A. S. St-Etienne	1
7.	R. C. Paris	1
8.	Ol. de Marseille	2
9.	F. C. Sochaux	3
10.	R. C. Lens	5

DEUXIEME DIVISION

1.	S. C. O. Angers	0
2.	A. S. Cannes	0
3.	F. C. Rouen	1
4.	Red Star O. A.	1
5.	U. S. Valenciennes	2
6.	A. S. Monaco	4
7.	R. C. Strasbourg	4
8.	A. S. Béziers	4
9.	R. C. Franc-Comtois	5
10.	Ol. Lyonnais	5

MONACO-STRASBOURG (1-1). Quenolle, avant centre de Strasbourg, lutte pour la conquête d'une balle haute avec son adversaire direct, le demi centre Meuris, qui masque en partie Germain. Au centre : Pedini.



Strasbourg égalise ! Vanags (à g.) a repris de la tête un coup franc d'Humpal. Germain (à dr.) s'est détendu, mais ne peut empêcher la balle de pénétrer. Au centre : Pedini, Sésia.

Le goal de Monaco, Germain, intercepte une balle destinée à Humpal (à g.). Au centre : l'arrière Rachniski apprécie l'intervention de son coéquipier. (Tél. de notre env. sp. Pilon.)

NIMES-GIRONDINS (5-1). Protégé par Garriga contre une charge du Nimois Andrada, le portier bordelais Villenave capte une balle haute. Les Girondins, après avoir ouvert le score subirent la loi des Nimois.

MARSEILLE-SOCHAUX (1-6). Le goal franc-comtois Fragassi est sorti de sa cage et dégage au pied devant le Marseillais Lanfranchi. Entre les deux hommes, on aperçoit l'arrière sochalien Bernardet (Tél.)

La défense bordelaise fut constamment à l'ouvrage sur le terrain de Nimes. D'entrée, les hommes de Pibarot se montrèrent dangereux. Villenave réalisa de bonnes parades, mais fut battu à cinq reprises. De g. à dr. : Villenave, Persillon, Gallice, Swiatek et Constantino (Téléphotos).

ANGERS-TOULOUSE (4-8). Les attaques s'imposèrent au cours de cette rencontre jouée sous le signe de l'offensive. Le premier but du match marqué par Rytkoenen (à dr.), à côté de Moureau qui est tombé à terre. Kowalski s'élance. A dr.: Pasquini. Au 1er plan : Bouchouk (11).

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 3.)

D'UNE LECTRICE LIBOURNAISE :

Chaque semaine, c'est avec un vif intérêt que je lis votre journal. Cependant, je trouve que vous ne parlez pas assez du sport féminin et, pour avoir un journal plus complet, je serais partisante d'une augmentation.

DE Mme G. L., A GOUSSAINVILLE (S-ET-O.) :

Votre journal me passionne et, comme bien des lecteurs, je serais contente d'avoir quelques pages de plus, mais je le trouve déjà cher et, à mon grand regret et malgré l'intérêt que j'y porte, s'il augmentait de prix, je ne pourrais malheureusement plus l'acheter.

DE M. GUY DUBOIS, 25, AVENUE DU MAINE, A PARIS :

Je crois qu'il est préférable que vous paraissiez le mardi sur 32 pages. Les résultats sont, de toute façon, publiés par les quotidiens avant votre parution. Ce que l'on recherche dans votre hebdomadaire, ce sont plutôt les commentaires, les anecdotes, les photos. Je crois qu'il vaut mieux attendre un jour et avoir les premiers plus copieux, les dernières plus nettes. Reste la question de prix. Mais même chez les jeunes, sont-ils si nombreux ceux qui, payant 35 francs n'en pourront payer 50 ? A eux, principaux intéressés, de vous donner la réponse.

DE M. GUY MUNNIER, BURELLES, PAR VERVINS (AISNE) :

Je suis entièrement d'accord avec M. Marcel Oms pour un « Miroir » à 50 francs, mais plus complet. Là au moins, vous pourriez garder vos pages d'initiation sportive. (N.D.L.R. : M. Munier proteste contre ces pages). **Je vous garde cependant toute ma confiance.**

DE M. JOSE RIGAUD, 10, BOULEV. DU ROI-RENE, AIX-EN-PROVENCE :

Après avoir bien « potassé » votre exposé, je suis partisan d'un numéro plus cher et plus volumineux.

Qu'importe qu'il paraisse 24 ou 48 heures plus tard puisque nous serons certains d'avoir une véritable revue, passionnante, traitant tous les sujets et mettant sous nos yeux des reportages photographiques complets. Plus d'erreurs de notation, plus de photos floues, plus de photos d'archives, mais des articles plus longs et plus recherchés, des photos nettes, saisissantes et artistiques, des études plus poussées et plus illustrées. Vous pourrez donc contenter tous vos lecteurs et il n'y aura plus de jaloux.

Je crois que vous pourriez étudier un numéro de 32 pages, l'idéal pour vous comme pour nous, et au prix de 50 fr.

Bah ! 15 francs de plus pour une revue parfaite et digne du sport, et cela une fois par semaine, qu'est-ce, quand on réfléchit à l'argent que l'on gaspille bêtement ? Et puis, se priver d'un apéritif, ou d'une chose semblable, pour posséder une revue merveilleuse et abondante, voilà un petit sacrifice à la portée de tous. Et puis, que ne ferait-on pas pour « But et Club-Le Miroir des Sports » ?

D'UN SPORTIF HENDAYAIS, 24, R. EUGENE-LEROY, A BORDEAUX :

Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter pour votre magnifique hebdomadaire qui s'améliore chaque semaine. Je suis pour un numéro plus cher, mais plus copieux, même paraissant le mardi (à Bordeaux).

DE M. G. J., A ROUEN, « SPORTIF NORMAND, AVIDE D'UN GRAND JOURNAL » :

On ne le dira jamais assez : votre journal est bien tel qu'il est, mais il n'est pas parfait et c'est logique puisque la place vous manque. Pourquoi ne le mettez-vous pas à 50 francs ? Je suis persuadé que ce serait sensationnel. L'objection que ce journal paraîtrait le mardi au lieu du lundi n'est pas valable, car en lisant votre journal, ce ne sont pas les résultats que nous attendons, mais une forte illustration de ceux-ci et des détails. Donc, « But et Club-Le Miroir des Sports » à 50 francs. Le moment est venu de paraître sur 32 pages. L'actualité vous y oblige.

UN FIDELE LECTEUR, FERVENT DU RUGBY A XV, A MACON :

Je suis partisan d'un numéro plus cher, mais plus copieux, car vos 20 pages actuelles ne permettent pas de publier toute l'actualité sportive et il est désagréable de lire ces lignes : « En raison de l'abondance de l'actualité, nous ne pourrons publier la suite de... ou notre rubrique.. ». En paraissant sur un plus grand nombre de pages, vous pourriez mieux illustrer les événements que vous ne le faites actuellement (ce n'est pas un reproche) en publiant quelquefois une photo floue, minuscule. « But et Club-Le Miroir des Sports » serait alors un grand magazine de sport où l'on pourrait trouver, en dehors de l'actualité, des reportages sur les sports pratiqués en France et outre-mer, les mémoires d'anciens champions, etc.

D'UN LECTEUR DE STRASBOURG :

Votre journal est splendide, mais paraissez donc sur 24 pages à 38 francs, par exemple. Trois francs, c'est dans nos moyens.

(Suite page 13.)

Dans le relais à travers Paris

Le Racing a donné bien des émotions aux Stadistes

INSTALLE sur le tan-sad d'une puissante moto, Marcel Schmidt, entraîneur du Stade Français, ne cessait d'encourager ses hommes. « Plus vite, plus vite... »

Malgré les assurances qu'il donnait avant le départ du 15e Relais à Travers Paris, on devinait dans ses yeux une pointe d'inquiétude: le Racing, à la surprise générale, inquiétait le Stade...

Les concurrents de tête parvenaient au quai Henri-IV ; depuis le pont de Solférino, le Racing, distancé d'une soixantaine de mètres par le Stade dans les premiers parcours, avait pris la direction des opérations. Il avait même creusé l'écart. Son avance était alors d'une soixantaine de mètres. Le long parcours entre les ponts d'Austerlitz et de Bercy (1.000 mètres) allaient les lui faire perdre. Joly, du Racing, était rattrapé par Grogh. Au pont de Bercy, les deux rivaux étaient encore ensemble.

Le club doyen allait, dans les courts relais, reprendre l'avantage. Marcel Schmidt, presque aphone, était inquiet. Au pont de Solférino, sur le chemin du retour cette fois, le Stade, qui grignotait son retard, rattrapait son adversaire et le laissait sur place. Dès lors, les Stadistes s'envolaient vers la victoire et le Racing, faible sur les longues distances — l'absence de Mimoun, Driss, Badet et Petitjean explique tout — était battu.

Schmidt n'eut pas besoin d'exhorter El Mabrouk, qui assurait le dernier relais, à accélérer. Sans s'employer outre-mesure, le recordman de France du 1.500 mètres accentuait l'avance de son club et c'est à peine essoufflé que, sur la pelouse du Parc des Princes, il passait le témoin à Haustant.

H. C.

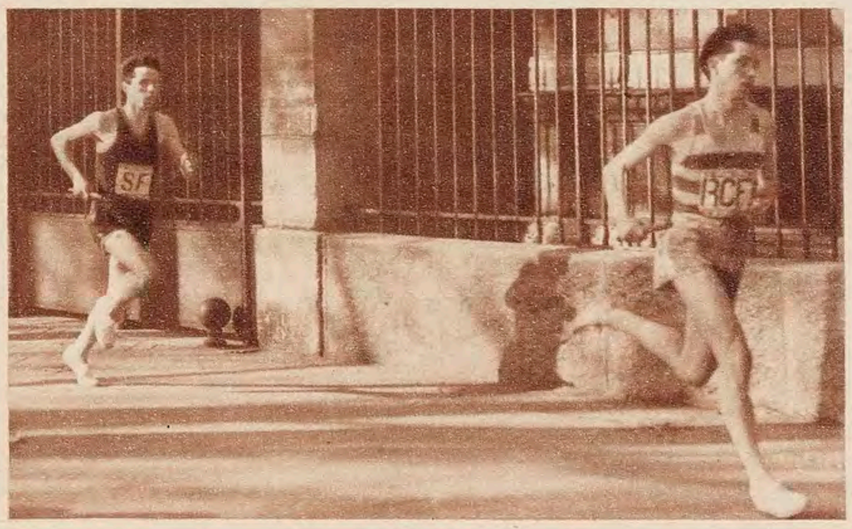
LE CLASSEMENT

1. Stade Français, les 25 km. en 59'18" ; 2. R. C. F. 1 h. 0' 22" ; 3. Orgryte de Goteborg, 1 h. 1. 30", etc.

Après le premier parcours du Quinzième « Relais à travers Paris » (un tour de la pelouse du Parc), Alliot, de l'Entente Nantaise, est en tête.

Deux kilomètres sont couverts. Le Stade a lâché tous ses rivaux. Abd El Krim, qui a le relais le plus long, vient de transmettre à Félicité.

Après une poursuite fantastique, le Racingman Montanié rattrape le Stadiste Duvenoy.



Au quai Henri-IV, le Racing est toujours en tête. Mais Joly (à dr.), qui faiblira sur la fin, sera rattrapé par Grogh avant le pont de Bercy.

Une nouvelle fois distancé, le Stade reprend la tête devant la gare d'Orsay. Plazitade (à droite) double Bonbeau. Le Racing est battu.

P. El Mabrouk, très à l'aise, creuse l'écart.

Haustant, dernier relayeur, passe la ligne.

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le docteur Philippe Encausse

BIENFAITS ET DANGERS DE LA NATATION

LE dernier Congrès de la FEDERATION DES FAMILLES DE FRANCE a tenu à adopter le vœu suivant en ce qui concerne l'éducation physique :

« *Considérant que les enfants sont rebutés très souvent soit par des terrains et des installations notoirement médiocres (qualité du sol, absence de vestiaire et de lavabos-douches), soit par des stades trop éloignés, soit par une insuffisance pédagogique et par le mauvais dosage de l'entraînement.*

Réclame :

1° *Qu'une cohésion intime entre les maîtres quels qu'ils soient, et les médecins scolaires revalorise encore cette éducation physique et les exercices de plein air, sans jamais les orienter essentiellement vers les compétitions sportives ;*

2° *Que les heures consacrées à l'éducation sportive soient fragmentées au cours de la semaine ;*

3° *Que tous les maîtres, quelle que soit leur discipline, fassent pratiquer obligatoirement, au début de chaque classe, des exercices respiratoires ;*

4° *Que la natation soit facilitée au maximum.* »

On ne peut qu'accueillir avec sympathie cette initiative de la Fédération des Famille de France en faveur d'une éducation physique et sportive rationnelle en général.

En ce qui concerne la natation plus spécialement, il importe de faire le maximum d'efforts pour en développer la pratique, eu égard à ses bienfaisants effets sur l'être humain et à son caractère utilitaire et social. La natation est un remarquable moyen de développer l'organisme d'un sujet, aussi bien au point de vue cardio-respiratoire que musculaire. L'on sait que ce sont les nageurs qui, de loin, présentent les plus belles moyennes de capacité respiratoire, encore appelée « capacité vitale », cette capacité vitale étant mesurée au spiromètre et correspondant au maximum d'air qu'un sujet donné est à même d'expulser après une inspiration forcée. Il faut bien savoir que la capacité vitale est beaucoup plus fonction de la taille et du poids que de l'âge. La moyenne habituelle est de 3 litres 500 chez l'homme et de 2 litres 800 chez la femme. « Les poitrines sportives soufflent 4 litres, a précisé mon confrère et ami le docteur Ruffier, qui ajoute, à juste titre, que les poitrines athlétiques soufflent 5 à 6 litres. » Il est des nageurs qui ont même dépassé cette... performance.

D'autre part, la natation donne à ses pratiquants une assurance, une confiance en soi qui comptent, elles aussi, au nombre des avantages particuliers à ce sport si utile et sain à la fois.

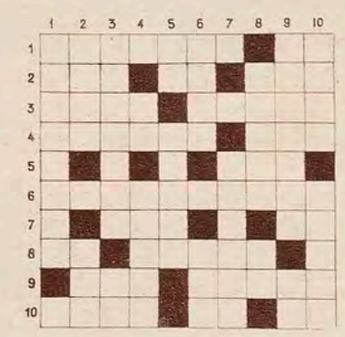
On ne peut traiter de la natation sans évoquer le problème de la congestion dite « du nageur ». A ce sujet, les avis sont très partagés et l'ère des polémiques n'est pas encore close ! Pour d'aucuns, il ne semble pas que, médicalement parlant, on puisse mourir de CONGESTION en se baignant en état de digestion. Pour d'autres, la congestion du nageur est beaucoup plus fréquente qu'on ne le pourrait supposer... Je crois qu'il convient, en réalité, de rester dans un juste milieu, en ayant cependant présent à l'esprit le fait que, si l'on ne meurt pas de « congestion » à proprement parler, il arrive que l'on meure tout de même quand on se baigne en eau froide, en état de digestion, ce qui, seul, importe, à mon humble avis, pour les intéressés. Ne jouons donc pas sur les mots et tenons-nous-en, voulez-vous, à la conclusion suivante, inspirée par le simple bon sens du Français moyen : pas de baignade prématurée, en eau froide, tout de suite après un repas plantureux et « bien arrosé ».

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 29

HORIZONTALEMENT. — 1. Franchit victorieusement l'enfer sous les couleurs du ciel. Cardinaux. — 2. Grecque. Devint soudain végétarienne. Une vraie pomme ! — 3. Va de Zagreb à Belgrade sans quitter son lit. Opèrent une sélection dans Paris-Roubaix. — 4. Faillit bien ajouter une victoire routière à son palmarès de poursuiteur. Morceau de percée. — 5. Ses espoirs churent avec lui à l'approche du but. — 6. A abandonné les babouches pour les chaussures à crampons. — 7. Rougit le premier. Note. — 8. Romains. Ses footballeurs brillent dans le championnat amateur de la zone Nord. — 9. Grimpeur un peu trop bavard. Ce qu'est Robic pour Bobet et inversement. — 10. Succomba devant un boxeur de Montrouge. Participe à l'envers. Pronom.

VERTICALEMENT. — 1. Apprend aux lecteurs du « Miroir des Sports » à se mettre en garde. — 2. Sert de tuteur. Verra éclore le vainqueur de la Coupe de France. — 3. Met une pièce. En train. — 4. Nez amputé. Crespo en réalisa un de toute beauté. — 5. Au bas de la colonne. Enlevé à « l'heure des citrons ». — 6. Un Rémois qui sait dribbler. Une façon de tomber. — 7. Notre meilleur représentant face aux Finlandais. — 8. Un dicton prétend que, durant cette période, personne ne doit se découvrir, pas même le boxeur. Lettres de Nevers. — 9. Porta les espoirs de Fougères. Derycke en est un, personne n'en peut plus douter.



10. Département traversé par les coureurs de Paris-Roubaix. Tourne parfois lorsque l'on pédale.

SOLUTION DU PROBLEME N° 28

HORIZONTALEMENT. — 1. Eminente. — 2. Direct Van. — 3. In, Sr, Tête. — 4. Lemoine. Rr. S. Eu, Nu, Peg. — 6. Roc. Lui. — 7. Chalosse. — 8. Iv. Alerte. — 9. Nègre. Tour. — 10. Grassi. Nl.

VERTICALEMENT. — 1. Edile. Ring. — 2. Mineur. Ver. — 3. Ir. Oc. Ga. — 4. Neso. Chars. — 5. Ecrin. Alès. — 6. Nt. Nulle. — 7. Te. Vort. — 8. Eve. Piston. — 9. Energie.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inviter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

DES SURPRISES DE TAILLE DANS LES HUITIÈMES DES XV

LAVELANET ET ROANNE EN QUARTS DE FINALE

LES huitièmes de finale du Championnat de France des XV, disputés dimanche à Biarritz, Bordeaux, Lourdes, Brive, Toulouse, Narbonne, Paris et Toulon, ont donné les résultats suivants :

F.C. Lourdes-F.C. Oloron, 15-0.
R.C. France-Castres Olympiq., 6-3.
Stade Toulousain-S.U. Agen, 3-0.
U.S. Cognac-A.S. Béziers, 5-0.
Stade Lavelanet-S.C. Mazamet, 9-3.
Section Paloise-C.S. Vienne, 6-3.
Stade Montois-U.S.A. Perpign., 3-0.
A.S. Roanne - Stadoceste Tarbais, 6-3 (après prol.).

★

LES QUARTS DE FINALE DU 3 MAI

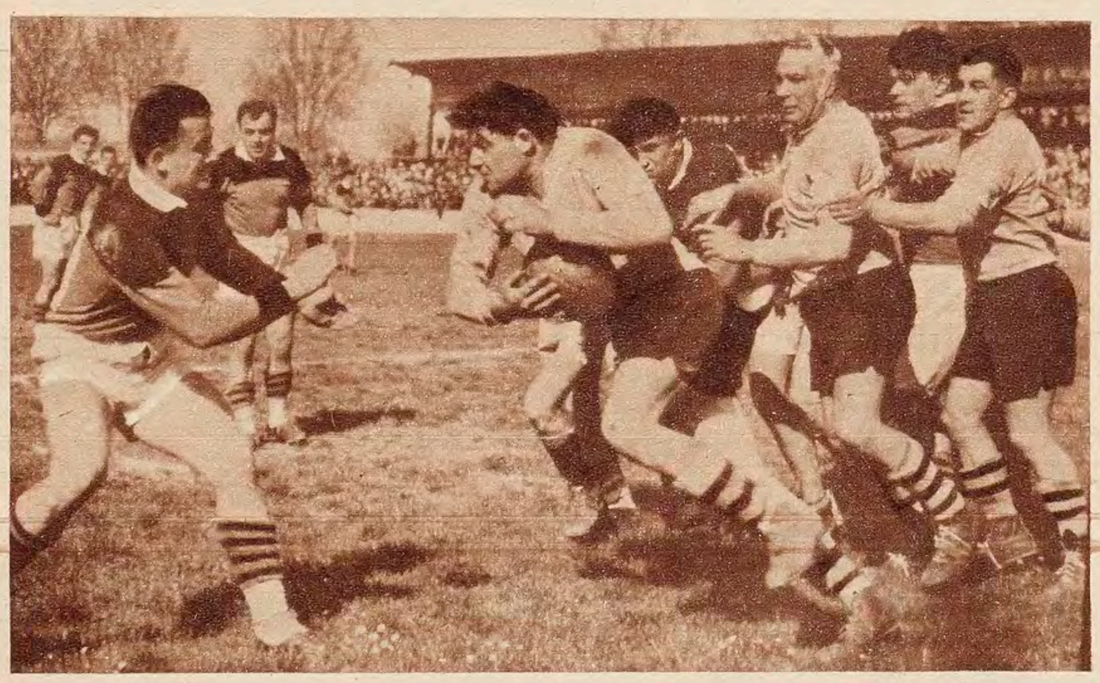
A la suite de ces résultats, les quarts de finale, qui se dérouleront le 3 mai sur des terrains qui seront connus au début de la semaine, ont été formés comme suit :

F.C. Lourdes-R.C. France.
Stade Toulousain-U.S. Cognac.
Stade Lavelanet-Section Paloise.
Stade Montois-A.S. Roanne.

ST. MONTOIS-U.S.A. PERPIGNAN (3-0). Touche courte à l'avantage des Catalans. Sanac vient de passer le ballon à Ascola, qui ouvre sur ses lignes arrières. De gauche à droite : Larrezet, Ascola, Grau, Parent, Sanac, Tarlet, Pascalin, Béhéregaray et Carrère.

Le Montois Dagès, qui fut le meilleur des attaquants landais, se fait boucler près de ses buts par son vis-à-vis Adret. A la 77e minute, Dagès, stoppé par Dagos près la ligne Catalane, permettait à Belloqui de marquer.

Plaqué, Dagès a passé à Fontanié. Le centre landais servait son 2e ligne Belloqui qui marquait l'essai de la victoire des Montois malgré l'arrêt du Catalan Roucariès.



STADE LAVELANET - S. C. MAZAMET (9-3), aux Ponts-Jumeaux à Toulouse. Géraud rentre en force. L'ailier de Mazamet, Fort, va tenter de le stopper. Au fond : Garrigues. A droite : Mias, Colas, Masbou et Taffine (Télép.)

RACING CLUB DE FRANCE - CASTRES OLYMPIQUE (6-3), au Stade Municipal de Bordeaux. Le talonneur parisien Labèque attaque accompagné par le deuxième ligne Varenne. A droite : Bénard et Defrance que cache Duvaut. (T. t. Bordeaux)

DES ÉLIMINÉS DE MARQUE :

TARBES, MAZAMET, CASTRES AGEN, VIENNE ET PERPIGNAN

LES huitièmes de finale du championnat de France de rugby, venant trois semaines après la fin des poules de huit, nous valent des résultats assez inattendus, qui vont jusqu'à bousculer la logique en ce sens qu'ils ne respectent pas l'ordre des valeurs admises ou établies.

Ainsi, sur les huit matches, quatre reviennent à des clubs classés N° 2 : Lavelanet, Stade Montois, Roanne et Cognac, cependant que le finaliste de l'an dernier, l'U.S.A. Perpignan, premier de sa poule de huit devant Roanne, est éliminée.

Est-ce parce que, depuis trois semaines, la forme a varié chez les uns plus que les autres ? Peut-être. Mais aussi, il est bon de le préciser, que les clubs en course, premiers ou seconds, étaient tous bien près les uns des autres. Faisons exception, évidemment, pour le F.C. Lourdais qui, avec une rare maîtrise, domine aujourd'hui le rugby français. Les autres scores sont serrés.

La surprise la plus grande de ces huitièmes de finale est représentée par la défaite du S.C. Mazamet devant le Stade Lavelanet.

A vrai dire, les Mazamétains étaient encore sous le coup démoralisant du deuil qui avait frappé leur club : la mort de leur président, M. Georges Martin, trois jours avant le match.

Ensuite, le leader de l'équipe, l'international Mias, n'a plus sa grande forme d'il y a deux mois. Enfin, il ne faut pas oublier que le Stade Lavelanetien est très fort. Il fut le seul à venir inquiéter les Lourdais chez eux, en ne le cédant que par 9 à 6.

Avec son capitaine, l'étonnant maître-buteur Noé, avec ses avants Cubilié, Quaglio, le Stade Lavelanetien représente l'une des grandes valeurs actuelles du rugby français. Il l'a prouvé en éliminant le S.C. Mazamétain qui, ne l'oublions pas, s'était classé deuxième de toutes les équipes françaises, derrière le F.C. Lourdais, en gagnant 13 matches sur 14 dans les poules de huit.

C'est pour cela que beaucoup regretteront l'élimination du S. C. Mazamétain qui, une nouvelle fois, échoue au port.

Quel sort est promis à l'équipe de Lavelanet ? On en jugera dans le match qui, dans deux semaines, l'opposera à la Section Paloise.

Une autre surprise d'envergure est représentée par la victoire de Roanne sur le Stadoceste Tarbais.

C'est toujours la même chose : on a mésestimé la valeur des Roannais. Ils se sont chargés. Frappa et Dupont en tête, de se rappeler à l'attention de leurs censeurs.

Tarbes, qui avait brillamment gagné l'une des poules les plus difficiles du championnat de France, voit donc sa carrière se terminer prématurément. L'équipe le doit peut-être à son imprudence.

Tenus en échec 3-3 au bout du temps réglementaire, les Tarbais avaient encore, sur ce terrain de Toulon, la possibilité de se rattraper et de vaincre les Roannais. Ils ne l'ont pas fait, ce qui témoigne de la valeur de leurs vainqueurs qui furent mis à l'épreuve durant ces cent vingt minutes.

L'U.S. Cognac y va, elle aussi, de sa petite surprise, en battant l'A.S. Béziers qui possède pourtant l'une des meilleures formations offensives du jour.

Mais il y a le signe indien : les Biterrois sont toujours mal à l'aise en face des Cognaçais. La tradition est respectée, car, sur le terrain de Brive, les Languedociens ont vu, une nouvelle fois, la victoire leur échapper en face des Cognaçais.

La victoire de Lourdes sur Oloron était attendue. On ne pensait pas cependant qu'elle serait aussi large.

De même, les Palois ont battu l'équipe de Vienne. Il fallut aux Palois le concours des coups de pied du buteur Labarthete, auteur de deux buts, pour distancer la vaillante défense viennoise.

L'équipe parisienne du Racing a accompli l'exploit d'aller éliminer, sur le terrain de Bordeaux, le Castres Olympique, son fameux vainqueur de la finale du championnat de France il y a trois ans.

Le Racing pourra cependant trouver que le sort ne lui est pas favorable puisque le prochain adversaire qui a été désigné n'est autre que le grand club N° 1, le F.C. Lourdais.

On connaît l'infortune des Catalans. Eux eussi, à Buffalo, pouvaient nourrir l'espoir de se retirer vainqueurs. Les Montois en ont décidé autrement. Il a fallu un essai de l'ailier Pages, trois minutes avant la fin, pour ruiner leurs espoirs.

M. de L.

POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

SECTION PALOISE-C.S. VIENNE (6-3), à Narbonne. Duel de coups de pieds. Le Palois Labarthète prit le meilleur. Une attaque des Viennois. Bautista, ballon à la main, perce, accompagné de Barilari. (Téléphoto.)

F.C. LOURDES-F.C. OLORON (15-0), à Biarritz. Les champions de France ne furent jamais inquiétés. Serre de près par le talonneur lourdais Saurat (à g.) et Lafont (à dr.), Capdevielle dégage son camp. (Téléph.)

LYON XIII-CARPENTRAS (37-12). En triomphant, samedi, des Vauclusiens, les Lyonnais se sont qualifiés pour les demi-finales. Lancé par Lécuyer, Bastianelli déborde et va marquer. Au fond : Crespo.

Christofle
Organisateurs !
pour récompenser sûrement les concurrents de vos compétitions offrez des trophées sportifs Christofle.
COUPE DE SPORT "YORK"

U.S. COGNAC-A.S. BEZIERS (5-0), à Brive. Gêné par Impérial (derrière lui), le Cognaçais Lagrange laisse échapper le ballon. C'est le même Lagrange qui marquera pour Cognac. (Téléph.)

ST. TOULOUSAIN-S.U. AGEN (3-0), à Lourdes. Dominés pendant les trois-quarts de la rencontre, les Toulousains marquèrent un essai leur assurant la victoire. Un départ aux pieds de Péraire, menacé (à dr.) par Fourès et Espagne. (Tél.)

AGEN A DOMINÉ SANS CONCLURE ET LE STADE TOULOUSAIN A OBTENU LE SEUL ESSAI DU CHOC DE LOURDES

(De notre envoyé spécial

Marcel de Laborderie

LOURDES. — Tous les sportifs de la Bigorre avaient tenu à assister au choc Stade Toulousain-SU Agenais. Ce match leur rappelait les finales sensationnelles de naguère. Il opposait, il est vrai, deux des grands seigneurs du rugby français.

Que les records d'affluence pour tous les matches d'Armagnac-Bigorre et ceux de recette avec plus de trois millions aient été battus, il ne faut donc pas s'en étonner. Mais plus encore que l'engouement des spectateurs, la grande surprise a été représentée par le déroulement curieux de ce match et par son dénouement inattendu.

Au contraire de ce qu'on avait prévu, en effet, c'est le SU Agenais qui prit d'abord l'avantage. Ses avants, stimulés et emmenés par un Guy Basquet en grande forme, dominaient le débat. A tout coup ils avaient le ballon en mêlée et soit Jo Carabignac, soit le centre Guilleux, soit l'arrière Saint-Martin trouvaient toujours de longues touches. Inexorablement les Agenais maintenaient les Toulousains dans leur camp, ce qui leur permettait de tenter des drop-goals et de mener des offensives en toute sécurité. Mais, faute de chance ou de précision, Saint-Martin ratait ses drop-goals et les trois-quarts, bien que souvent renforcés par leur arrière, ne pouvaient déborder les courageux défenseurs toulousains.

C'est miracle que le ballon, roulant une fois dans le camp toulousain (à la suite d'un coup de pied de déplacement de l'ailier Célestine) l'essai n'ait pas été marqué. Bref, la domination des Agenais devait rester stérile et à la mi-temps rien n'était marqué de part et d'autre.

A vrai dire, à ce moment-là, on augurait fort mal des chances du Stade Toulousain. Pour comble de malheur, deux de ses avants étaient blessés : Fourès et Fourmageat, mis hors de combat aux 20e et 25e minutes. Le premier, après une absence de dix minutes pouvait revenir sur le terrain, en réalité un peu diminué; mais le deuxième, plus sévèrement touché, ne devait plus être jusqu'à la fin qu'un modeste figurant.

Ainsi on avait la sensation au cours de cette seconde mi-temps que les Toulousains allaient devoir fatalement céder. Pendant les vingt-cinq premières minutes ils étaient largement dominés et s'efforçaient de parer tant bien que mal au plus pressé. Par miracle, un essai agenais était évité grâce à l'avant André Rivals qui, on ne sait comment, avait touché la balle avant quatre Agenais qui l'entouraient.

Et puis, alors que tout semblait perdu pour les Toulousains, une attaque assez confuse était menée par le demi d'ouverture Belloc, par Martinasso, par Rivals, et les Toulousains dégageaient leur camp pour gagner les vingt-deux mètres adverses.

Cette attaque fut l'étincelle qui ranima soudain l'énergie des Toulousains et leur redonna confiance.

Sur une mauvaise offensive de Carabignac, ils reprenaient la balle au pied. Tignol, Rivals, Martinasso dribblaient un peu au hasard, le ballon roulait dans les buts agenais et, à la suite d'un rebond favorable, Martinasso touchait le premier.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable : le Stade Toulousain, dominé et débordé, venait, à la 70e minute, de marquer un essai. Ce devait être le seul de la partie.

On pourra répliquer que cet essai est vraiment heureux et que les Agenais avaient eu en réalité la victoire en mains pendant soixante-cinq minutes. Soit ! Mais les Agenais n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes de ne pas avoir forcé la décision. Ils sont peut-être victimes de leur système de sécurité et, n'ayant pas su prendre des risques suffisants, ils n'ont pas su forcer la défense toulousaine. Les plus responsables sont sans aucun doute les lignes arrières, qui ne profitèrent pas des occasions que créèrent Basquet et ses camarades.

Jo Carabignac ne fit preuve d'aucun mordant et si Guilleux fut quelquefois brillant, ce n'était pas cependant suffisant pour redresser la situation.

A.S. ROANNE-STADO. TARBAIS (6-3, après prol.), à Toulon. La deuxième surprise de la journée. Les Roannais égalisèrent au cours de la 2e mi-temps et prirent l'avantage durant la prolongation grâce à un drop de Frappa. Les Tarbais F. Soro et Fontan attaquent malgré Etcheverry (Tél.)

Devant Bordeaux, le Celtic s'est rapproché de la qualification !

Le Celtic a accompli un nouveau pas vers la qualification aux dépens de Bordeaux, mais sa victoire n'élimine pas les Girondins, puisqu'une décision de la Ligue leur a donné match gagné devant les Catalans. Cette modification apportée au classement est lourde de conséquences pour Marseille : en effet, si le Celtic l'emporte, le 1er mai, à Carpentras (et c'est probable), les Phocéens seront devancés au goal-average par les Parisiens...

Si les Girondins ont trébuché nettement à Paris, Carcassonne a bien failli connaître une mésaventure identique, après tant de « grands », sur le terrain d'Avignon.

Lyon, de son côté, a affiné une forme déjà particulièrement au point à la veille des matches capitaux de ces prochains dimanches.

Enfin, les Catalans, chez eux, ont connu une nouvelle fois la défaite devant Cavaillon.

LES RESULTATS

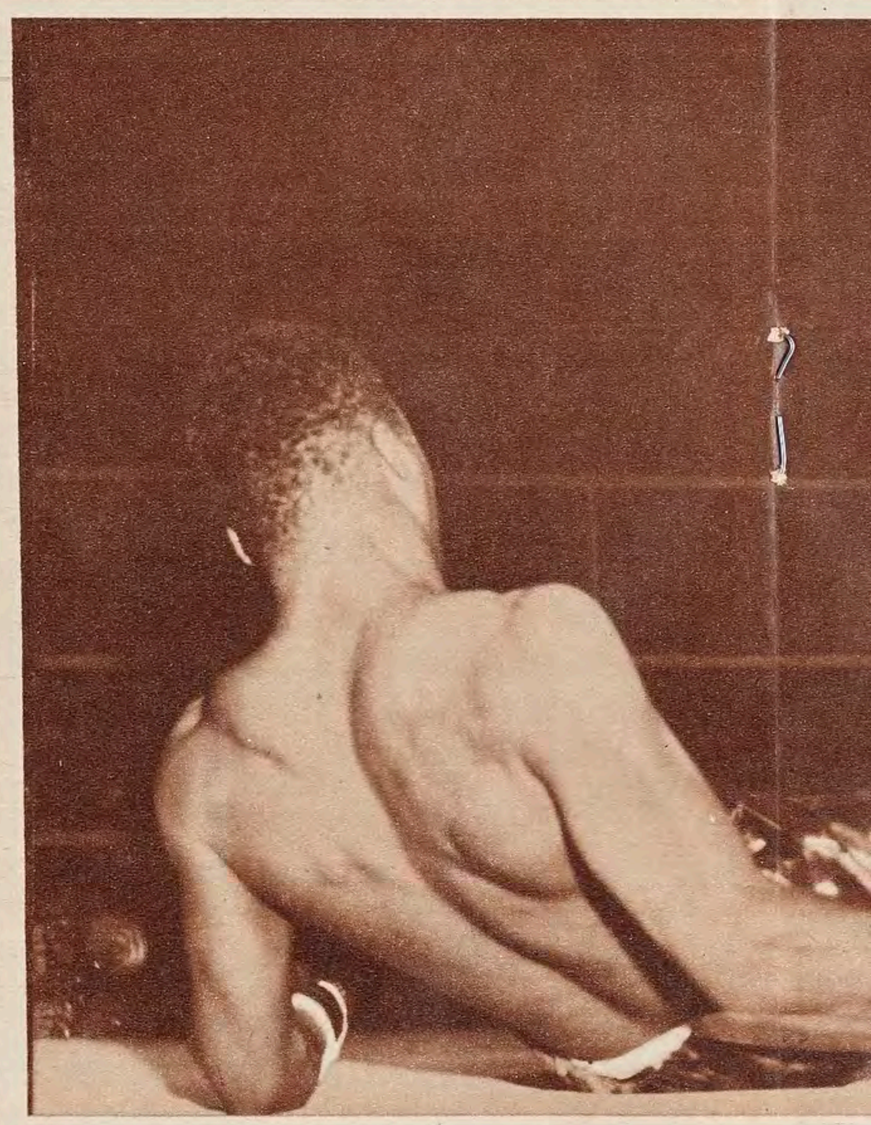
Celtic-Girondins, 20-3; Avignon-Carcassonne, 12-12; Cavaillon-Catalans, 21-3; Lyon-Carpentras, 37-12.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne (24 m.), 58 pts (+ 266); 2. Lyon (24 m.), 57 pts (+ 131); 3. Girondins (24 m.), 57 pts (+ 135); 4. Marseille (24 m.), 56 pts (+ 245); 5. Albi (24 m.), 56 pts (+ 123); 6. Villeneuve (24 m.), 54 pts (+ 121); 7. Celtic (23 m.), 53 pts (+ 130); 8. Avignon (24 m.), 46 pts (+ 17); 9. Toulouse (23 m.), 39 pts (— 100); 10. Catalans (24 m.), 37 pts (— 209); 11. Cavaillon (23 m.), 35 pts (— 270); 12. Lézignan (24 m.), 35 pts (— 288); 13. Carpentras (23 m.), 29 pts (— 317).

CELTIC DE PARIS-GIRONDINS (20-3). Victorieux, les Parisiens ont encore un espoir de se qualifier pour les demi-finales. Une attaque bordelaise. Carrère va essayer de tromper Thubert.

CLAUDE MILAZZO A GRAVI UN NOUVEL



Le combat, souvent confus en raison des « tenus » de Hayes, a parfois
durs et Milazzo ne s'est pas montré le moins efficace. A la sortie d'un c

Claude Milazzo a passé avec succès l'examen qui lui était imposé devant Norman Hayes, mais il eut à souffrir des irrégularités de l'Américain qui chercha, par tous les moyens, à l'empêcher de boxer. Un exemple : Hayes (à dr.) accroche Milazzo.

Autre irrégularité : Sur un gauche de Milazzo, Hayes a fléchi les jambes volontairement et il touche d'un droit... aux reins.

Imper
cendai

PAS DE DRAME, MAIS UNE COMÉDIE A PLUSIEURS PERSONNA

C'ETAIT une réunion moyenne qui opposait deux poids moyens; c'était malencontreusement le jour du terme et l'on comprenait que le Palais des Sports n'eût pas sa chaleur habituelle, celle des grands événements qui font accourir tout Paris. Il y a un climat pour chaque chose. Celui de mercredi soir était froid, hostile, semblait-il, à tout agrément. Il planait un mortel ennui sur la salle qui avait la résonance des objets creux. Pas d'entrain aux galeries, des vides énormes au parterre, des physionomies moroses, des matches préliminaires ternes, écourtés par un manque d'équilibre. Les boxeurs eux-mêmes avaient envie de se coucher tôt. On assistait avec cet air grave et compassé de circonstance à l'enterrement de la saison hivernale. Vendeurs et vendeuses circulaient désespérément dans les allées à la recherche du client, mais les mains ne se tendaient pas. Elles demeuraient croisées sur les ventres, molles, inertes. On n'avait de goût à rien. Vers neuf heures, le jovial chansonnier Gabriello vint poser tristement ses cent vingt kilos sur un fauteuil du premier rang de ring et l'on put avoir l'illusion que la salle se garnissait.

L'arrivée des acteurs du grand combat créa enfin le choc psychologique. Les conversations s'animèrent soudain. D'en bas, d'en haut, de tous les recoins, elles s'élançaient et venaient battre la digue formée de quatre poteaux et de douze cordes. Claude Milazzo, sagement assis sur son tabouret, fixait le tapis magique. Pour lui, le match était important. Il n'y avait peut-être que pour lui qu'il l'était réellement. Son profil cabossé, curieusement modelé par les coups, ne tressaillait pas. On eût dit celui d'une statue. Il devait, ce charmant garçon, revivre, par la pensée, les étapes de sa jeune carrière. Depuis sa victoire dans la « Ceinture Marcel Cerdan », on le classait au rang d'espoir et voilà que, ce soir, c'était son tour : on lui offrait de devenir champion. Il s'était préparé de longue date à subir cette transformation naturelle, comme la chrysalide devient papillon, mais l'instant méritait un examen et Claude se recueillait, là, au seuil des dix rounds de lutte, avec une certaine douceur dans le regard. L'athlète qui se respecte et se juge est un homme. Milazzo était un homme dans ce coin de ring et son manager Gaston-Charles Raymond, ses soigneurs, ne voulaient point troubler son bavardage intérieur.

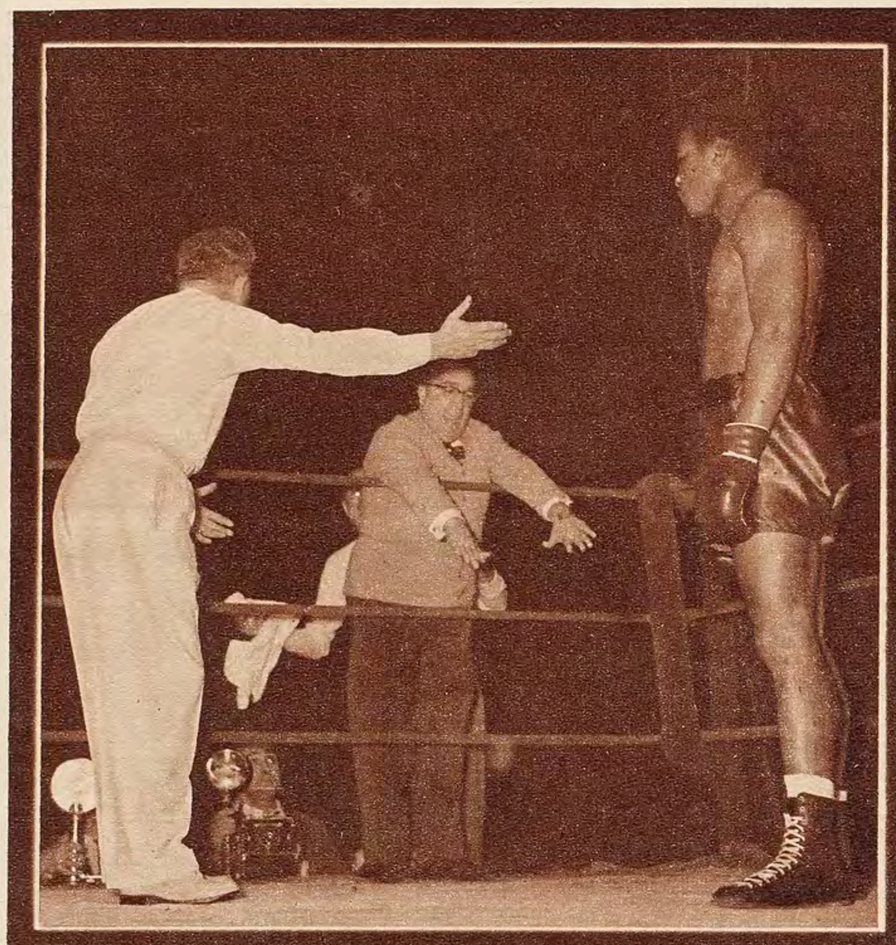
Norman Hayes, de l'autre côté, dansait une gigue sur un imaginaire rythme de be-bop. Il sautillait, fléchissait les genoux, se détendait, décochait des coups, sans paraître prêter attention à ce qui l'environnait. Avec sa face de gros poupard noir, son cou épais qui s'échappait d'un peignoir blanc et spongieux, il donnait absolument l'impression d'arriver tout droit du hammam où il avait dû suer, l'après-midi, pour perdre quelques centaines de grammes. Berretrot lui-même, qui en a vu d'autres pourtant, ne semblait pas rassuré par la ronde folle que l'Américain menait autour de son micro. Des sifflets, des huées, déferlèrent vers le noir. Le chœur populaire confondait. Il prenait cette séance d'échauffement pour un apparat prétentieux et grotesque.

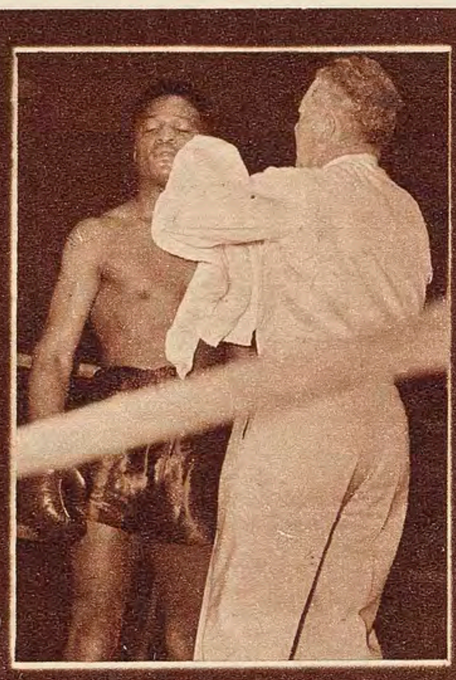
Dès les premiers coups de poing échangés, on s'aperçut que Norman Hayes était « chaud ». Droit, la tête haute, les pieds solidement plaqués au tapis, il procédait par larges coups de cognée qui arrivaient avec un bruit mat sur les flancs de Milazzo. Le Français, boule de muscles ramassée, pliait sous la violence des chocs, grimaçait en s'attachant à canaliser la force qui voulait l'abattre. On retrouvait, en deux minutes, le Norman Hayes qui avait mis en danger, l'an passé, et Humez et Dauthuille. On souffrait avec Milazzo, car ce début ne lui était guère favorable. Il est trop tendre encore pour une tâche aussi rude, disait-on. Son visage était rouge, ses flancs aussi et il cherchait sa respiration en soufflant sans cesse du nez pour en dégager les cornets obstrués. Ce chuintement était agaçant et il portait sur les nerfs tant il

était régulier
il ne gênait
besogne. Au
scandait le r
La foule,
subitement.
au tapis ! Gl
s'interrogeait
porta la pre
bien d'une gli
calmement p
imprégné de
qui l'essuya
savait pas,
d'assister, en
à la partie
match. On s'
sentir d'aut
mais Norma
plus décidé
dans la même
si Milazzo fu
que je vis, au
round, n'avai
combat. Le
sonné sous l'a

UVEL ÉCHELON

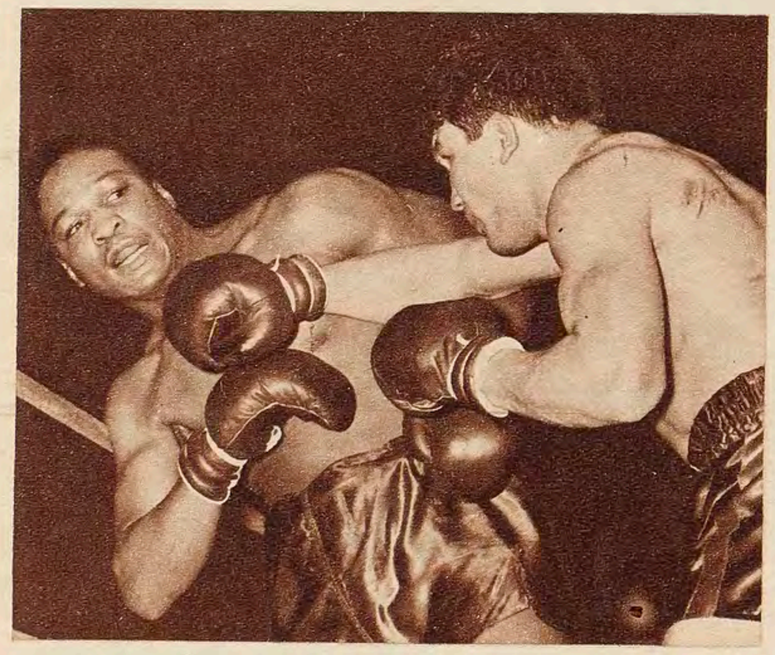
Hayes, a parfois été violent. Les adversaires ont échangé des coups très la sortie d'un corps à corps, Hayes a été touché à la face et il tombe.





UN DUEL ORATOIRE NON PRÉVU

L'arbitre, M. Pecqueur, et Johnny Buckley, le manager de Norman Hayes, s'élevèrent, durant le combat, au niveau de truculents personnages de comédie de Boulevard. M. Pecqueur voulait déjouer tous les petits trucs de métier mis en œuvre par l'homme de coin américain. Il tenait, en quelque sorte, le rôle du policier à qui « on ne la fait pas », mais M. Buckley, irascible, tempêtait, sacrait, jurait, protestant de sa bonne foi. Ce dialogue franco-américain fut l'un des grands moments du match. *Ci-dessus :* L'explication est vive. *Ci-contre (à droite) :* M. Pecqueur essuie lui-même le noir. *En bas :* Norman Hayes refuse de tendre la main à Milazzo.



fléchi reins.

Imperceptiblement d'abord, puis nettement, Milazzo a pris l'ascendant. Le noir est dans les cordes et les crochets pleuvent.

R. Cohen n'eut pas la tâche aisée devant « l'accrocheur » Pappy Gault

En fin de soirée, le jeune Cohen, qui rencontrait le champion d'Amérique des coq, Pappy Gault (à g.), ne fut guère plus gâté que son camarade Milazzo. Gault fut à deux doigts de sa perte, mais il s'accrocha.

ONNAGES ! par André Poirier

était régulier, systématique mais il ne gênait pas le noir dans sa besogne. Au contraire, il lui scandait le rythme du combat.

La foule, muette, se déchaîna subitement. Norman Hayes était au tapis ! Glissade ? Coup ? On s'interrogeait. L'Américain apporta la preuve qu'il s'agissait bien d'une glissade en se relevant calmement pour tendre son gant imprégné de résine à l'arbitre, qui l'essuya rapidement. On ne savait pas, alors, qu'on venait d'assister, en ces courts instants, à la partie la plus claire du match. On s'apprêtait à en ressentir d'autres belles phases mais Norman Hayes n'était déjà plus décidé à continuer le jeu dans la même version. Je ne sais si Milazzo fut le fautif mais ce que je vis, au cours du deuxième round, n'avait plus l'aspect d'un combat. Le bras gauche emprisonné sous l'aiselle de son adversaire, Hayes se mit à frapper du droit, sur la nuque, comme une furie. Il avait un regard mauvais et les ailes retroussées de son nez, sa teinte de peau plus grise, signifiaient qu'il était en colère. Le débat s'envenimait et l'arbitre, M. Pecqueur, avait bien de la peine à en assurer la direction. Le gong sépara les boxeurs mais les managers de l'Américain, Johnny Buckley et Al. Lacy, poursuivirent le combat en tendant le poing au referee qu'ils rendaient responsable de cette débauche d'irrégularités. Ils hurlaient, se moquaient, avec des gestes de la main caractéristiques. Et M. Buckley, genre de faux Président Truman bedonnant, faisait ça avec désinvolture, accoudé aux cordes comme un bon bourgeois qui déverse un flot d'injures à son voisin est appuyé à la barre

(*Lire la suite page* 12.)

PAS DE DRAME, UNE COMÉDIE...

(Suite de l'article d'André Poirier.)

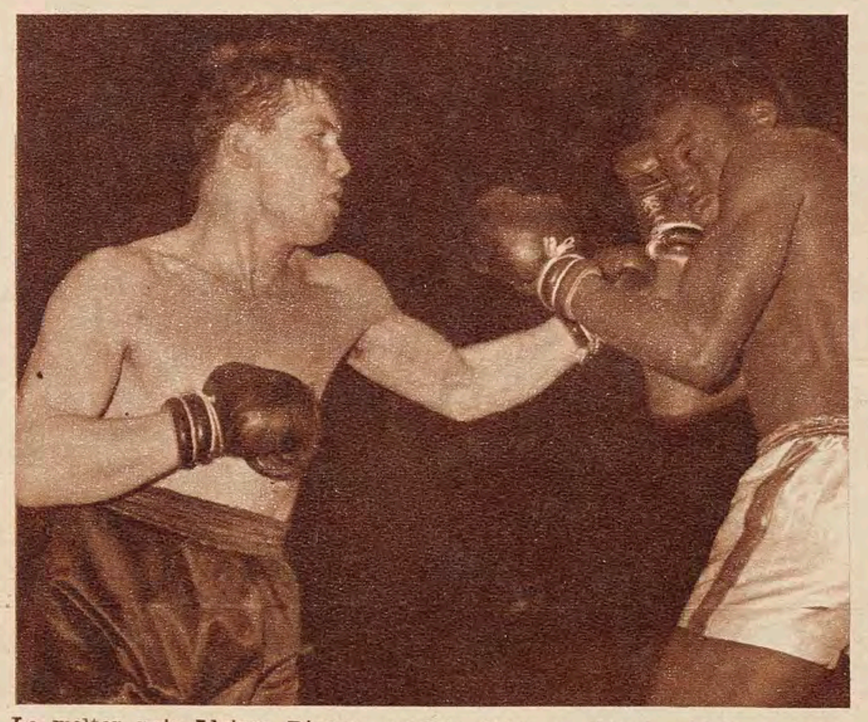
de sa fenêtre. M. Pecqueur insistait, ce en quoi il avait tort, et il fut renvoyé à son office avec un choix d'expressions d'argot américain. Al. Lacy, le soigneur, le dos de la main enduit de vaseline, effleura les arcades sourcilières de son boxeur avant de le renvoyer au combat et M. Pecqueur, qui voulait ne pas avoir l'air dupe, se fâcha. On ne savait plus si le match était arrêté ou s'il continuait. Les échanges, entre l'arbitre et les managers, se prolongeaient. Finalement, M. Pecqueur prit une serviette et essuya Norman Hayes, ce qu'il n'avait pas le droit de faire. Ce n'était plus un ring mais un tréteau de bateleurs de foire qui se chamaillaient sur la place publique. Et cela continua. Au coup de gong annonçant la fin du quatrième round, Milazzo laissa partir sa droite qui arriva... après et Norman Hayes, furieux, se dressa devant lui, provoquant. Le pauvre Claude ne dut son salut qu'à sa présence d'esprit qui lui dicta d'apposer ses gants sur les avant-bras de son rival pour l'empêcher de commettre une mauvaise action. L'arbitre ne comptait plus. Norman Hayes le chassait d'un revers de main, Johnny Buckley et Al. Lacy, dans le coin, vitupéraient contre lui; seul Milazzo avait une considération pour le représentant de la Fédération. A l'appel de la cinquième reprise, Norman Hayes se présenta le torse ruisselant d'eau et ce fut un nouveau renvoi, de nouvelles grossièretés, suivis par d'innombrables irrégularités qui amenèrent un avertissement officiel. Il n'y avait plus de combat que par intermittences, lorsque le noir, dans sa rage, fonçait sur son adversaire, convaincu de l'avoir à sa merci. Des coups très durs n'ébranlèrent pas Milazzo et le dixième round arriva. C'était comme un cauchemar qui finissait. Le noir, battu, refusa de serrer la main de son vainqueur, de se laisser photographier avec lui ainsi que le veut la coutume et Buckley continua à gronder. Je l'imaginais avec un monumental havane aux lèvres, soufflant une fumée épaisse au visage de l'arbitre pour lui marquer son mépris. Et tout s'évanouit avec l'extinction des lampes qui annonçait l'entracte...

Dans les couloirs du vestiaire, Milazzo, radieux, chantait et disait à son camarade Robert Cohen : Minot, c'est beau quand on gagne ! Il était certainement le seul à avoir passé une bonne soirée.

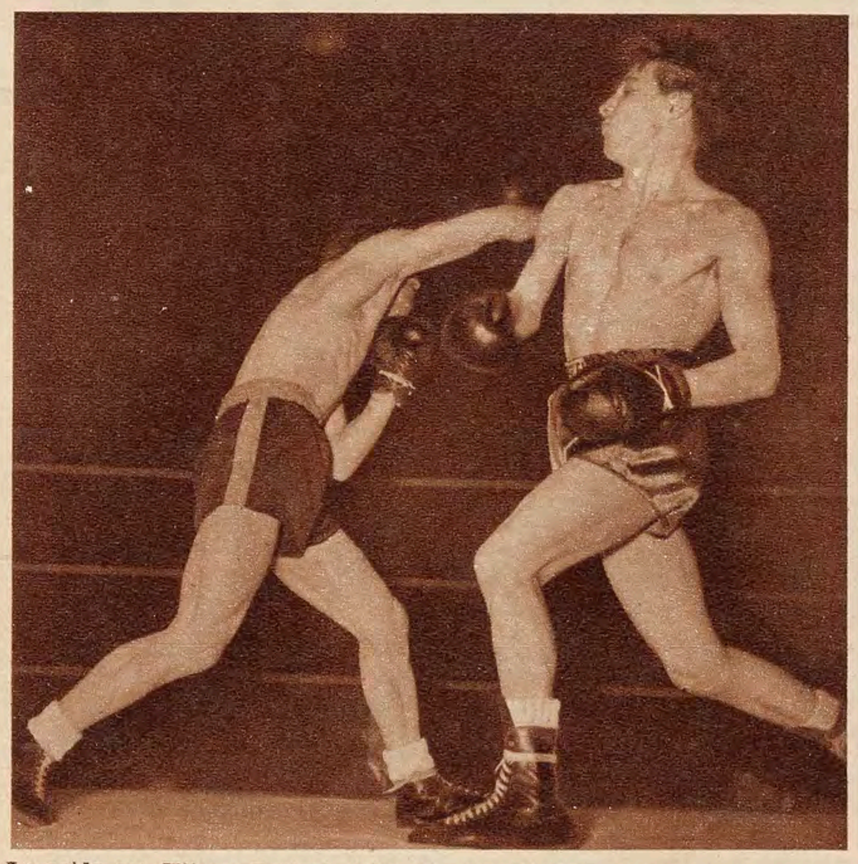
Quant à l'honorable M. Buckley, il avait retrouvé tout son calme et entretenait le jockey Poincelet de son « dada » favori : les courses de chevaux. Le ring était à cinquante mètres mais tout était oublié parce que la vie avait repris ses droits.

Au cours de son combat victorieux contre Joë Miceli, jeudi dernier à Miami, Langlois alla deux fois au tapis, aux deuxième et troisième rounds. Miceli, dont la musculature est imposante, est un dangereux puncheur.

Après
triote,



Le welter noir Idrissa Dionne, poulain d'Assane Diouf, a fait un nouveau pas en avant grâce à sa victoire sur « Titi » Clavel (à gauche).



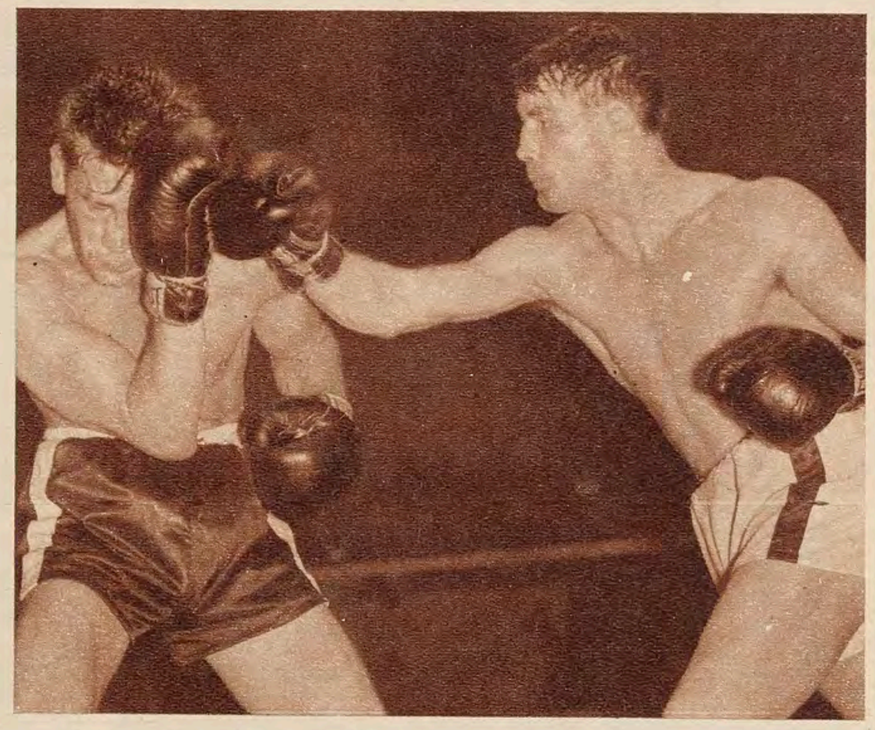
Le poids coq Hilaire Pratesi, frère du regretté Honoré, progresse à chacune de ses sorties. Le voici esquivant un droit de Martin, qu'il battit.

P. LANGLOIS A PRIS SA REVANCHE SUR JOE MICELI

EN battant Joë Miceli, jeudi soir, sur le ring de l'Auditorium Miami Beach, Pierre Langlois a remporté sa quatrième victoire en deux mois. Depuis le début de sa nouvelle campagne américaine, le Normand est donc invaincu, puisque seul Walter Cartier a réussi le match nul devant lui. Mais cette série d'excellentes performances n'a pas pour effet de réintégrer notre compatriote dans le débat mondial des poids moyens. Il semble bien, même, en être définitivement écarté par les pouvoirs officiels américains. Langlois peut s'en consoler en boxant plus souvent, ce qui lui permet de meubler son palmarès.

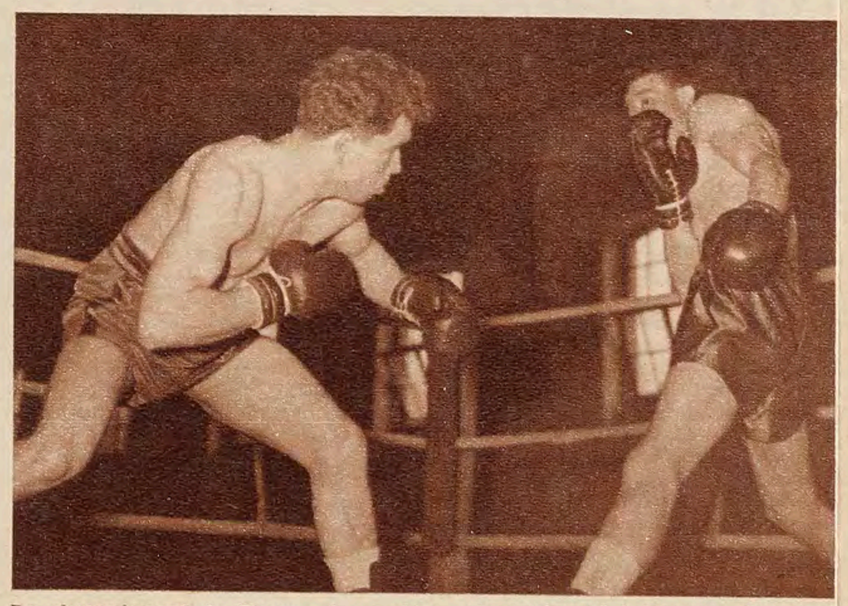
Joë Miceli, redoutable puncheur, l'avait battu l'an passé et Langlois avait à cœur d'effacer cette défaite. Il y est parvenu, mais, malgré un avantage de trois kilos en sa faveur, son adversaire l'expédia deux fois au tapis, aux 2e et 3e rounds, sur des crochets gauches. Le poulain de Bretonnel se reprit magnifiquement par la suite et emporta nettement la décision.

Les nécessités de l'actualité nous obligent à reporter à la semaine prochaine le deuxième article de Jean Despeaux : « Jeune boxeur, entraîne-toi... »



Cette fois, le Normand a retrouvé sa maîtrise. Calme et puissant, il malmène à son tour le boxeur américain qui encaisse une droite à demi parée.

GUIVARCH EST DEVENU CHAMPION DE FRANCE

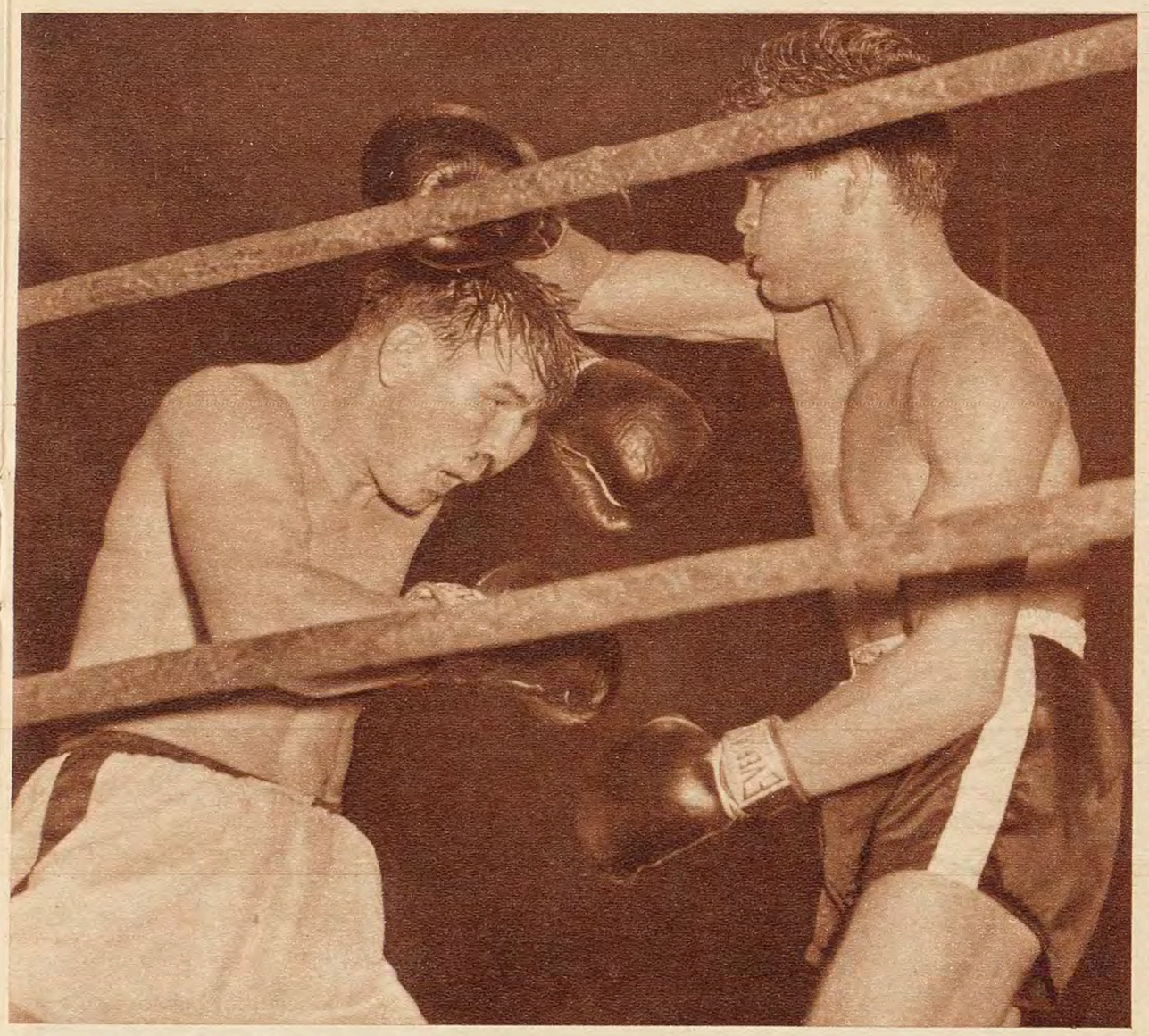


Le championnat de France des welters s'est déroulé à Evreux. Guivarch (à gauche) a battu un autre Normand, Thieulin, par K.O. au 14e round

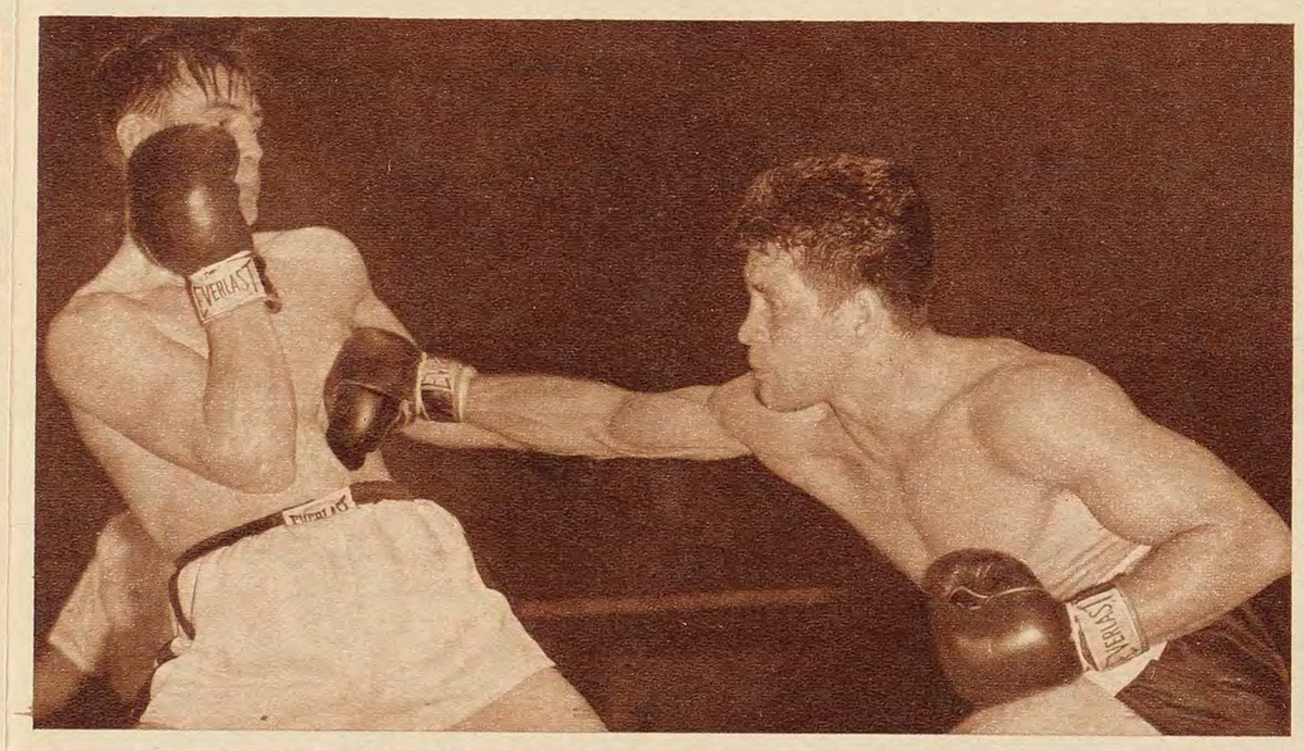
DES

Miceli
vite p

Epuisé
s'est e



Après ce début de combat assez difficile, Langlois se reprit bien et tint Miceli en respect. Notre compatriote, qui saigne du nez, vient d'esquiver un droit et va rentrer au corps d'une manière fougueuse.



Miceli s'est brusquement détendu et touche d'un droit au corps. Langlois n'a pas effectué son retrait assez vite pour l'éviter. Néanmoins, le Français accentuera son avantage et l'emportera très nettement aux points.

DES WELTERS EN METTANT THIEULIN HORS DE COMBAT AU 14e ROUND

Epuisé, véritablement à bout de force, Thieulin, coupé à la pommette, s'est effondré au tapis. L'arbitre compte. Thieulin ne se relèvera pas.

Ceustermans a causé une surprise en battant Khalfi (à dr.).

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 5.)

D'UN SPORTIF HENDAYAIS, A BORDEAUX :

J'attendais un aperçu (si bref soit-il) des matches de poules de trois Excellence. En vain ! Vous semblez vous désintéresser du rugby (à part la semaine dernière). Même pour les matches internationaux, vous ne lui accordez pas la « une ». Pourriez-vous m'indiquer un moyen de relier tous vos numéros que je collectionne assidument ?

REPONSE. — L'amour du rugby vous rend injuste sur ce point. La liste est longue des articles que nous avons consacrés à la défense de votre sport favori. Reprenez votre collection. Vous y verrez que nous avons consacré la « une » aux matches France-Ecosse (387) et France-Irlande (389). Ne voilà-t-il pas la preuve que vos reproches sont infondés ? Notre service de vente, 12, rue du Croissant, à Paris, vous procurera une reliure mobile au prix de 600 francs par mandat à notre compte C.C.P. 5390-08 Paris. Nous avons noté vos autres suggestions.

DE M. GUY MUNNIER, A BURELLES, PAR VERVINS (AISNE) :

Depuis quelques semaines, je trouve beaucoup moins de panache et d'intérêt à votre revue. Finis, semble-t-il, les mémoires de grands champions. C'était une des rubriques les plus intéressantes, sinon la meilleure. A présent, ce sont les secrets d'entrainement. Après Babet et Hansenne, voici Despeaux. Ensuite, ce sera Puig-Aubert ou Baratte, je présume ! Il vaudrait mieux reprendre les « souvenirs » de champions, les reportages — « derrière le mur de la vie privée » — tombés à l'eau également. « Une carrière parmi tant d'autres » reparait après plusieurs semaines d'absence. C'est pourtant une rubrique à ne pas oublier.

REPONSE. — Vous voyez bien que nous n'oublions pas « une carrière » puisque nous la reprenons après que les exigences de l'actualité (suivant la formule consacrée) nous aient contraints de la supprimer temporairement. N'ayez crainte. Nous publierons encore des vies de champions, mais ne faut-il pas varier les plaisirs sous peine de tomber dans la monotonie ? Nous ne publierons pas les conseils d'entrainement de Baratte... parce qu'ils ont déjà paru dans nos colonnes du numéro 327 au numéro 333.

Merci des félicitations que nous adresse M. Jean Monnet, 13, rue Platanes, à Annemasse. Notre lectrice libournaise peut s'adresser à notre service photographique pour la photo de l'équipe qu'elle désire posséder. Nous avons déjà répondu au (léger) reproche que nous adresse M. Belghemi Taieb, 194, Grande-Rue, à Fès.

DE M. JEAN DUBOIS, 28, RUE VOLTAIRE, A TROYES (AUBE) :

Félicitations pour l'intérêt que vous portez au moto-ball et pour la dernière photo représentant l'international Fontvielle, une grande figure du moto-ball français. Ici, dans l'Aube, le moto-ball compte de nombreux adeptes et supporters. Il est en plein développement, mais la presse ne s'intéresse pas assez à lui, le « Parisien Libéré » et vous-mêmes exceptés. Ne pourriez-vous faire des reportages sur les principaux clubs de moto-ball : Camaret, Troyes, Courbevoie, Nice, tels ceux consacrés aux Cadets de Chalosse ?

REPONSE. — Nous avons déjà dit l'intérêt que nous portions au moto-ball et nous ferons de notre mieux pour aider au développement de ce jeune sport. Comme vous le soulignez dans un autre passage de votre lettre, Camaret a battu Courbevoie-Sports par 1-0 et non le Moto-Ball Club de Paris, club de 2e division, comme nous l'avions dit par une erreur dont nous nous excusons.

DE M. JOSEPH PASQUIER, LA PETITE-BOISSIERE (DEUX-SEVRES) :

Permettez-moi de vous féliciter pour la haute qualité de votre journal. Il est très difficile d'essayer de comparer une autre revue sportive à la vôtre. Continuez toujours votre amélioration. Il reste toujours quelque chose à faire, tout est perfectible. Certes, vous ne pouvez réserver la même place pour chaque sport et cela est fort compréhensible. Je fais mienne la suggestion de M. Rigaud sur la présentation de votre journal et de votre équipe. Ne pourriez-vous, en quelques lignes très brèves, car je sais que le manque de place vous oblige parfois à restreindre des reportages, publier un calendrier hebdomadaire des faits sportifs à venir ? Je ne suis pas exigeant. Dans nos campagnes, nous sommes assez isolés et nous aimerions connaître à l'avance les principales épreuves de la semaine en cours.

REPONSE. — Il y a longtemps que nous y pensons. C'est essentiellement une question de place comme vous le supposez, mais nous allons tenter de vous donner satisfaction.

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur — Paris-2e.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Cette semaine
POINT DE VUE-IMAGE DU MONDE
présente :
LES GRANDS COURONNEMENTS
de l'Histoire de France
et
MARTINE CAROL
et LA DERNIÈRE MODE
et
Les plus belles photos du monde

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

100 Grs de Chocolat fournissent 506 calories...

Avant la course : il stimule !...

Après la course : il reconstitue !...

Le BON CHOCOLAT apporte force et joie

Quelle est la meilleure formule pour le Championnat de France cycliste sur route ?

NOTRE grande enquête aupres de nos lecteurs sur la meilleure formule du championnat de France a obtenu un succès qui montre l'intérêt que les sportifs attachent à cette question. Notre grand confrère quotidien Le Parisien Libéré, *s'inspirant de cette enquête, a d'ailleurs proposé, à la F.F.C. comme aux directeurs sportifs, une formule d'omnium de la route qui est très exactement celle que souhaite la grande majorité de nos correspondants. Nous publions cette semaine de nouvelles réponses qui nous sont prvenues, et NOUS PRIONS NOS LECTEURS DE NE PLUS NOUS ECRIRE SUR CE SUJET, toutes les opinions ayant été largement exprimées. Nous tenons à remercier nos lecteurs qui, répondant à notre appel, ont de tout cœur apporté leur pierre au grand édifice du cyclisme national.*

UN FIDELE LECTEUR DU NORD... DE LA MAYENNE :

Le championnat actuel est irrégulier pour des raisons que tout le monde connait. Je me rallie à l'avis de M. Lacanal : choisir un certain nombre de coureurs et disputer trois courses : une en montagne, une contre la montre, la dernière sur terrain plat, et établir un classement au temps.

DE M. EMILE VERMES, COMINES (NORD) :

Je suis pour le championnat couru à Montlhéry, circuit vraiment national, proche de Paris où fourmillent les clubs cyclistes. Ce parcours a déjà permis à un Français de vaincre dans le championnat du monde avant la guerre et il pouvait nous être favorable en 1947 (mais M. Joinard a préféré Reims et faire triompher un pistard hollandais...).

Cette épreuve devrait être courue par une sélection de coureurs ayant accumulé un certain nombre de points dans les VRAIES CLASSIQUES et je donnerais plus de points à ceux qui gagnent ou se classent très bien dans une grande classique étrangère qu'aux vainqueurs et placés des classiques françaises. Il est plus méritoire de gagner à l'étranger que chez nous et c'est un mérite qu'il convient d'évaluer plus justement.

DE M. MARCEL OMS, 4, R. ANATOLE-FRANCE, A MONTPELLIER :

Je m'excuse de revenir sur une question déjà traitée, mais je tiens à préciser, contrairement à ce qu'a pu croire M. Trejassou, que je suis partisan de la formule par points et non de l'épreuve unique après sélection. Pourquoi aurais-je proposé de doubler les points si l'addition n'intervenait pas ? Je m'excuse d'une ambiguïté involontaire. Ne pensez-vous pas, par ailleurs, que le fait d'ajouter une course par étapes aux épreuves qualificatives fausserait le caractère individuel du championnat, ces courses se disputant généralement par équipes ? J'espère que cette mise au point faite permettra à la formule « par addition de points » de compter une voix de plus : la mienne.

DE M. VINCENT MERGHI, 1, RUE GRIMALDI, NICE :

1° Je ne suis pas partisan de toutes les formules compliquées actuellement à la mode. Je crois que la formule idéale serait la suivante : course unique ouverte à tous les professionnels 1re catégorie et hors catégorie (ce qui obligerait la Fédération à tenir à jour un classement par categorie, ainsi qu'elle le faisait avant guerre), courue à Montlhéry (puisqu'il faut tenir compte de la recette) et sur une longue distance (300 à 350 km.), capable d'éliminer les coureurs non en forme qui seraient partants d'office.

2° Il existe pour le cyclisme sur piste trois titres selon les spécialités. Ne pourrait-il en être de même pour le cyclisme sur route ?

Pour récompenser le coureur le plus régulier sur l'ensemble de toutes les courses classiques, ne pourrait-on officialiser un challenge comme l'actuel Challenge Yellow dont le vainqueur porterait le titre de Champion de France de régularité (ce qui contenterait les partisans du classement par points). Ne pourrait-on attribuer un titre de champion de France de fonds sur route ou de courses par étapes (titre à définir) au premier Français classé dans un Tour de France cycliste ? (un André Leducq ou un Antonin Magne auraient bien mérité de revêtir le maillot tricolore et un vainqueur du Tour de France donnerait à ce maillot un prestige que ne pourrait lui conférer aucune autre course au monde). Enfin, pour éviter les réclamations des éternels mécontents, on pourrait compléter le cycle (c'est le cas de le dire) en créant un Championnat de France de la Montagne ou contre la montre.

Je vous demande sincèrement si pour un sport aussi populaire et comptant un nombre aussi important de pratiquants et de supporters, trois et même cinq titres de champion de France serait une hérésie alors qu'on en distribue trois pour le cyclisme sur piste et beaucoup plus pour les sports individuels, boxe, athlétisme, natation, etc...

DE M. RENE MARC, LA FONTE-MAGNE, MONTFERRAND (PUY-DE-DOME) :

Ne serait-il pas préférable que chaque province désigne un ou deux concurrents cotés comme on le fait pour le championnat de cyclo-cross, chaque province sélectionnant ses champions régionaux ? Le parcours pourrait être celui du Pneumatique, idéal par sa variété et l'endurance qu'il demande aux coureurs.

DE M. JARCELLAZ, ST-MARTIN, AUTUN :

La meilleure formule ? Sélectionner une quinzaine d'épreuves et attribuer des points aux dix premiers pour une sélection donnant 12 points au 1er, 10 au 2e, etc. Seuls, les coureurs ayant obtenu plus de quinze points seront sélectionnés pour une finale comprenant trois courses : une en montagne, une en plat et une dernière contre la montre, qui sera courue par les rescapés des deux épreuves précédentes : classement par temps.

DE M. JEAN DESRUES, 39, RUE DE PARIS, AUXERRE :

Le meilleur classement est le classement par points comme en Italie. Monthléry n'est pas un parcours pour championnat, les arrivées au sprint étant trop fréquentes. Le Challenge Yellow en couronnant Bobet a classé pour 1952 le véritable champion de France.

DE M. S. BUYSSE, A ROUBAIX :

Conservation du système actuel, mais en remplacement de l'épreuve en ligne réunissant les cinquante meilleurs classés, retenue des dix meilleurs classés pour une épreuve contre la montre sur dix tours de Monthléry (ordre de départ inverse du classement des dix hommes).

DE M. ANDRE SERRA, A HAUTE-VILLE (AIN) :

Je propose le championnat par points ou par addition de temps pourtant sur les épreuves suivantes : Critérium National, Paris-Roubaix, Boucles de la Seine, Coupe Vergeat, Pneumatique, et une sixième épreuve, à Montlhéry, contre la montre. Cette dernière épreuve, qui ne réunira que les concurrents les mieux classés, comportera des points (ou temps) s'ajoutant aux points déjà enregistrés dans les précédentes épreuves.

DE M. ANDRE RICHARD, 9, RUE DE REMICOURT, LE HAVRE :

Le mieux est de faire comme en Italie : un championnat par addition de points. Peut-on vraiment désigner un champion de France sur une seule course, où un « petit » coureur peut avoir la chance d'être sacré sans l'avoir vraiment mérité ?

DE M. J.C. JUSTE, A COULOUTRE (NIEVRE) :

La formule par addition de points me parait la plus convenable. Dix à douze épreuves pourraient départager les candidats : Paris-Roubaix, Critérium National, Boucles de la Seine, Paris-Limoges, Paris-Côte d'Azur, Critérium du Dauphiné, Paris-Clermont-Ferrand, Midi Libre, Tour de France, Polymultipliée, Coupe Vergeat. Les trente ou quarante qualifiés disputeraient une épreuve finale à Montlhéry ou dans une ville de province, les points étant doublés à cette occasion.

DU SERGENT-MAJOR RENE ROBERT, S.P. 51.121, T.O.E. :

Sélection sur cinq ou six épreuves nationales s'échelonnant sur toute l'année, du Critérium National à Paris-Tour. Un certain nombre de points attribués aux six premiers de chaque épreuve. Les dix-huit ou vingt coureurs totalisant le plus grand nombre de points à l'issue de ces épreuves seraient appelés à disputer l'épreuve finale (300 kms au minimum, en circuit fermé, à Montlhéry par exemple). Les points de cette épreuve s'ajouteraient aux points totalisés dans les épreuves précédentes et le coureur en totalisant le plus grand nombre serait détenteur du titre.

DE M. E. PRONIN, A TOURS :

La formule par épreuve unique sur un parcours accidenté, comme prévu cette année, est bonne, un coureur complet, même grimpeur moyen, pouvant y vaincre. Je pense toutefois que la formule par addition de points est la meilleure. Si elle avait existé depuis longtemps, André Leducq, qui domina le cyclisme français de 1928 à 1932, aurait eu au moins un titre bien mérité. On pourrait exiger, pour satisfaire les amateurs de l'« homme à panache », que le champion soit au moins vainqueur de l'une des épreuves attributives de points.

DE M. JEAN FERRERO, ROUTE DE ROQUEMAURE, ORANGE :

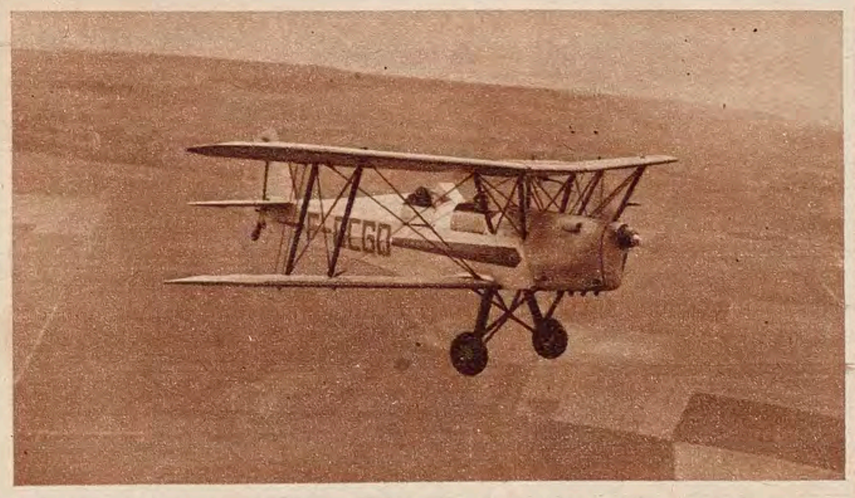
Le classement par points serait plus juste, mais les épreuves étrangères sont à écarter, car tous les champions français ne peuvent y participer. Je serais partisan de trois épreuves exclusivement nationales échelonnées sur l'ensemble de la saison : début, milieu et fin. Le classement du coureur servant de base, le vainqueur est celui qui totaliserait, non le plus, mais le moins de points. Le parcours de ces épreuves pourrait être choisi selon chacune des spécialités que l'on accorde au champion complet (rouleur, grimpeur, sprinter).

LOUISON BOBET A FAIT SES DÉBUTS D'ACROBATE AÉRIEN

Louison Bobet s'est découvert une passion naissante pour l'aviation. Jeudi dernier, sur l'aérodrome de Moisselles, il a accompli ses premières armes. On le voit, ici, vêtu d'un combinaison, arrivant sur le terrain escorté de jeunes supporters.

Le populaire André Leducq (à dr.), possesseur du brevet de pilotage depuis plusieurs années, donne d'utiles conseils à son successeur dans la hiérarchie cycliste. Louison, dont le visage est empreint de gravité, ajuste bien son serre-tête.

Bobet a pris place à bord du « Stamp », biplan à double commandes, piloté par l'as de l'acrobatie, Froidefond. Le routier français N° 1, qui a relevé le col de sa canadienne, n'est pas plus ému que lorsqu'il prend le départ d'une classique.



L'avion est en plein vol et le pilote va faire exécuter à son passager le programme de l'acrobate aérien. Pendant vingt minutes, Bobet goûta le looping, le tonneau, la glissade et le vol sur le dos. Conquis, il recommencera bientôt.

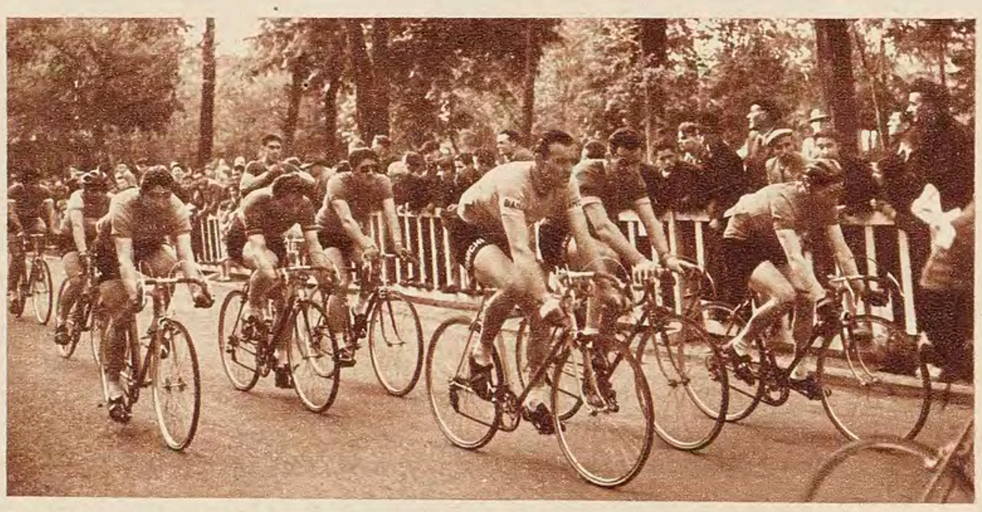
Samedi après-midi. s'est disputé sur 100 km., autour du Lac Daumesnil, dans le cadre sylvestre du Bois de Vincennes, le Grand Prix des Œuvres Sociales, organisé par le V.C. XII et patronné par « Le Parisien Libéré ». En voici le départ.

R. VAN STEENBERGEN est toujours le plus rapide au sprint...

POUR la deuxième fois consécutive, Rik Van Steenbergen a remporté, samedi après-midi, le Grand Prix des Œuvres Sociales, organisé par le V.C. XII[e] avec le concours du « Parisien Libéré ». On peut ergoter et dire que le circuit du Lac Daumesnil est fait sur mesure pour le grand champion belge, que la distance est idéale pour lui, que l'affaire se terminant généralement à l'emballage, ses qualités de sprinter prennent le dessus... Mais le résultat de ce super-critérium prouve, avant tout, que le grand Rik est un phénomène du vélo et que, sans sa chute de Courrières, il eût été imbattable, une semaine plus tôt, sur la piste de Roubaix.

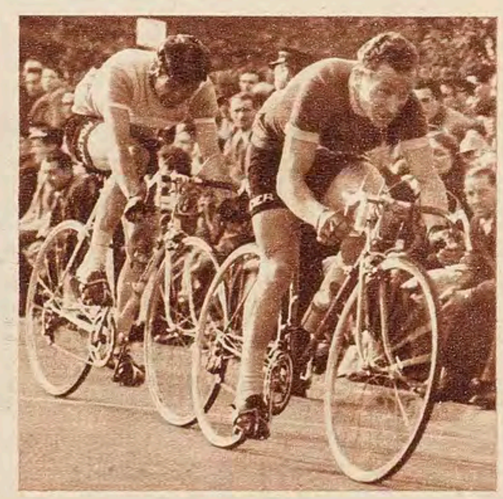
Daumesnil est un parcours très roulant sur lequel on ne peut guère prendre d'avance. Cela n'empêche pas les audacieux d'essayer. Ils se nommèrent samedi Goussot, Andrieux, Varnajo, puis Coste, et, enfin, Schulte, Desbats et Bertaz. Tous ces efforts, à 50 à l'heure, aboutirent à un sprint monumental qui lança, sur la ligne, les champions les plus véloces de l'heure présente. Référez-vous au classement et vous verrez que Rik a battu l'élite de ce qui va vite sur deux roues...

Le Classement : 1. Van Steenbergen, les 100 km. en 2 h. 20' 39" 2/10; 2. Piazza; 3. Plattner; 4. Terruzzi; 5. Darrigade; 6. Dupont; 7. ex-æquo Kubler, Kablet, Schulte, Poblet, Robic, etc.



L'épreuve réunissait les plus grands champions internationaux de la piste et de la route. Van Steenbergen et Piazza roulent ici côte à côte, précédés par Queugnet. Derrière eux : Verdeun, Dominique Forlini, Plattner, Georges Sérès et Senfftleben.

Pierre Michel (en tête) vient de lancer une échappée à laquele participent Guillier, Carrara (au centre), et Piel.



Le vainqueur du Critérium National, R. Desbats, a tenté sa chance dans les derniers tours en compagnie de Bertaz.

Le peloton se regroupa pour disputer le sprint final, qui donna lieu à une sévère empoignade entre Piazza (au centre), Plattner (à dr.) et Van Steenbergen. Le champion belge (au premier plan) l'emporta devant Piazza, Plattner, Terruzzi.

Après son récent et brillant Paris-Roubaix

LE BELGE G. DERYCKE IRRÉSISTIBLE AU MAROC

De notre env. sp. René Mellix

Germain DERYCKE

FES. — Que ce soit sous la pluie, dans le froid ou sous un chaud soleil, l'homme en forme parvient toujours à affirmer sa supériorité du moment. Le Belge Germain Derycke peut servir d'illustration à cette vérité. Vainqueur de Paris - Roubaix par un temps assez frais et sur un parcours terminal chaotique, Derycke a prolongé son exploit, moins d'une semaine plus tard, en remportant les deux premières étapes du Tour du Maroc, Casablanca - Casbah Tadla et Tadla-Fès. Jamais favori (au départ, il l'était logiquement) n'a mieux satisfait le pronostiqueur. Ainsi, sous d'autres cieux situés à plus de deux mille kilomètres, la nouvelle vedette belge continue à asseoir son prestige.

On ne sait encore si les circonstances de la course — sur douze étapes, il peut se produire bien des bouleversements — permettront à Derycke, aidé par De Hertog, Perly et Scardin, ses coéquipiers, de tenir tous ses adversaires en échec jusqu'au bout, mais son autorité est telle qu'il paraît bien parti pour renouveler son succès de mars, au Tour d'Algérie.

La première étape du Tour du Maroc a montré que Derycke était un coureur complet, qui roule, qui grimpe et qui est rapide. La façon dont il battit Sciardis, l'oncle, et Anzile, le neveu, au sommet de la rude côte de Casbah Tadla, le prouve.

Le tandem familial, Sciardis-Anzile, a été excellent. L'expérience de Gino sera profitable au jeune vainqueur du Tour de l'Ouest 1952, sur les routes marocaines, et cela d'autant plus que les deux compères paraissent en forme.

Au cours de la deuxième étape, Germain Derycke fut encore plus étonnant que la veille. Après les escarmouches habituelles du départ, qui furent le fait des coureurs nord-africains, le détenteur du maillot orange, qui distingue le leader de l'épreuve, sema la déroute parmi le peloton. Il se paya le luxe d'une échappée avec Dos Reis, d'abord, et l'Espagnol Serra, ensuite, échappée qui dura une soixantaine de kilomètres, et passa en tête au sommet du col d'Ifrane après un sprint prodigieux pour remonter Serra. Derycke aurait pu se contenter de cet exploit, mais son tempérament de lutteur lui commanda, après le regroupement inévitable de la fin, de jouer sa chance au sprint et, comme à Tadla, il battit Sciardis.

CASABLANCA-TADLA (200 km.) : 1. Derycke, en 5 h. 15'20" ; 2. Sciardis ; 3. Anzile ; 4. Caput ; 5. Moineau, etc.

TADLA-FES (258 km.) : 1. Derycke, en 6 h. 50'30" ; 2. Sciardis ; 3. Decock ; 4. Massip ; 5. Anzile ; 6. Meunier ; 7. Devos ; 8. Serra, etc.

CLASSEMENT GENERAL : 1. G. Derycke ; 2. Sciardis ; 3. Anzile ; 4. Decock ; 5. Meunier ; 6. Devos ; 7. Serra ; 8. De Hertog, à 15" ; 9. Moineau, à 3'18", etc.

Plazza s'octroie le Grand Prix de Boulogne

Le jeune routier-sprinter des J.P.S., Raymond Plazza, s'est adjugé dimanche matin le Grand Prix de Boulogne, en battant Leborgne. A droite : Hemmerlé et Horoelbecke.

JEAN BOBET A COURU EN GRAND ROUTIER

TONELLO ET SIGUENZA ont prouvé, avec le frère de Louison, que le cyclisme français était riche d'espoirs

De l'un de nos env. spéc. René de Latour

LORIENT. — Le renouvellement des cadres n'est pas, en cyclisme, un vain mot. Nous avons pu nous en rendre compte sur les 290 km. du Circuit du Morbihan, où le lot magnifique qui s'aligna au départ et qui comptait cependant nombre de routiers chevronnés, comme Robic, Dupont, Redolfi, Quentin, Diot, Marinelli, n'eut d'autre ressource que de s'incliner devant la fougue de ceux qui n'étaient encore, il n'y a pas si longtemps, que des amateurs parisiens ou des indépendants provinciaux.

Il eût cependant été normal, logique d'imaginer que, sur un parcours aussi long, trop long même, et aussi difficultueux, les espoirs du cyclisme auraient dû céder le pas, en fin de compte, à ceux qui sont rompus à de tels efforts.

D'EMBLEE, LES JEUNES SE MONTRERENT

Les jeunes attaquèrent d'emblée, dès le coup de pistolet, sans souci des huit heures de route qui figuraient au programme. Et, si ce que Houelbec, tout d'abord, puis Hassenforder et Lajoie accomplirent resta lettre morte, la suite donna aux suiveurs une cascade d'émotions.

Dès le 110e km., on trouvait, en effet, caracolant deux minutes devant le peloton compact, un groupe de neuf hommes, qui fondit peu à peu au fil des innombrables raidillons morbihannais, pour ne plus laisser en présence, à 100 km. de l'arrivée, que trois des plus sûrs espoirs routiers tricolores : le Parisien Tonello, le Rémois Hassenforder et le Landais Siguenza; trois beaux types de jeunes routiers puissants, bien posés en machine, véritable graine de champions, dont les précédentes et récentes performances avaient signalé les sérieuses qualités.

Le peloton, qui croyait bien les tenir sous son contrôle, se trompa lourdement.

A 45 km. de l'arrivée, l'écart était d'environ 4 minutes; et, si Hassenforder avait été obligé de capituler, plus vaincu par la soif que trahi par ses forces, Tonello et Siguenza n'en poursuivaient pas moins leur écrasante tâche avec une foi et une bonne humeur qui méritait récompense.

« Ce sera dur; ils auront de la peine à tenir », augurait Francis Pélissier, qui aurait cependant aimé fêter la victoire de son poulain Siguenza.

MAIS MARINELLI CRAQUA

Ils ne gagnèrent ni l'un ni l'autre. Jaillis du peloton, quatre autres espoirs — les loups lorsqu'ils sont jeunes se déchirent sans doute entre eux ! — Jean Bobet, Bober, Telotte et Julienne, auxquels tenait compagnie un Marinelli pimpant, se lancèrent à la poursuite des deux rescapés de la plus longue échappée de la journée.

A 9 km. de Lorient, alors que la ville se dessinait à l'horizon, Tonello et Siguenza n'eurent plus qu'à se résigner. Mais ils ne furent pas lâchés et s'accrochèrent aux roues de ceux qui venaient de les rejoindre. Marinelli avait été lâché dans la côte de Quimperlé, soit à 20 km. de l'arrivée, et Julienne le fut un peu plus loin.

Le peloton, bel et bien battu, eut beau se démener en fin de parcours et laisser s'enfuir Blusson, Esnault — un nouveau — Morvan et Quentin, le tonnerre éclatait trop tard...

AINSI QUE L'EUT FAIT BARTALI...

La mauvaise traversée de Lorient laissa les cinq jeunes en présence et il n'y eut plus qu'à attendre le sprint pour savoir lequel d'entre eux allait avoir l'insigne honneur d'épingler à son tableau de chasse la brochette d'hommes de classe qui, faute d'une combativité semblable à la leur, n'était pas en leur compagnie.

C'est sur un stade et sa piste en cendrée que l'ultime effort fut accompli. Sur le papier, le moins vite était, nous semble-t-il, Jean Bobet. Mais, alliant aux réserves qu'il possédait encore une science de la course comparable à celle d'un vieux routier, il pénétra en tête sur le stade, comme l'aurait fait sans doute un Bartali et, pédalant impeccablement, ne se laissa pas approcher ni menacer. Il venait d'enlever son premier grand succès professionnel.

Le frère de Louison venait, du même coup, de se débarrasser d'un complexe gênant qui consiste à se croire destiné à vivre constamment dans l'ombre de son aîné.

Il a prouvé qu'il peut désormais voler de ses propres ailes.

A noter, chez les battus, la malchance persistante de Redolfi. Nul ne sait comment il se serait comporté si deux crevaisons — le changement de roue n'était pas autorisé — ne l'avaient pas constamment relégué à l'arrière.

Tandis que son frère Jean remportait brillamment, sur les routes du Morbihan, sa première grande victoire, Louison Bobet, pour ne pas être en reste, triomphait dans un Critérium, à Cenon, près de Bordeaux, devant Périn, Montero, Poblet, Merino et Geminiani. Le tandem familial a ainsi connu un heureux dimanche.

1. Jean Bobet, les 290 km. en 8 h. 9' 42"; 2. Telotte; 3. Bober; 4. Tonello; 5. Siguenza, tous m. t.; 6. Blusson, à 58"; 7. Esnault; 8. Morvan; 9. Quentin, tous m. t.; 10. Hassenforder, à 1' 8", etc.

J. MARINELLI : LA FORME REVIENT...

Le petit Jacques Marinelli s'est presque complètement retrouvé dans les rudes côtes bretonnes et il lui manqua vraiment très peu de chose pour participer au sprint final, à Lorient.

Après l'arrivée, toujours discret, l'ex-maillot jaune du Tour de France 1949 était visiblement satisfait de son comportement :

— Je sens que la forme revient me visiter, nous confia-t-il, et c'est bon signe. J'ai accompli des efforts pour savoir exactement où j'en étais. A présent, me voilà fixé. Je suis persuadé que ce parcours très dur m'aura fait un bien énorme. J'ai souffert, certes, mais c'était indispensable. Mon désir est de parvenir en bonne condition aux approches du Tour, car je veux prouver que ma performance d'il y a quatre ans peut avoir une suite...

Le Circuit du Morbihan a remporté un succès sportif et populaire. La course a été animée de bout en bout. Ci-dessus, l'un des assauts : Decaux mène devant Hassenforder, Siguenza, Tonello, Chupin, Prouzet, Buteux.

Tonello et Siguenza, restés seuls après la côte de Meslan (230 kms), poursuivent leur effort. Ils viennent de passer Le Fouet (245 kms) et foncent vers Lorient avec l'espoir de n'être pas rejoints avant l'arrivée.

CE N'EST PAS « MON » TRIOMPHE, C'EST « NOTRE » VICTOIRE par J. BOBET

JE ne m'attendais vraiment pas à cela, je l'avoue sans fausse modestie. Le parcours me faisait un peu peur et je craignais de ne pas tenir la distance. Par ailleurs, la présence de Robic, Redolfi, Dupont, m'obligeait à considérer mes chances personnelles comme nulles...

« Mais il faut croire que ma condition actuelle est satisfaisante puisque, à 32 kms de l'arrivée, lorsque la contre-offensive fut déclenchée, je n'ai pas eu grand peine à m'y inclure.

C'est d'ailleurs sur l'un de mes coups de boutoir que Marinelli fut décramponné et je m'en félicite car il va vite.

« Une fois que Tonello et Siguenza, que j'admire pour leur résistance, eurent été rejoints, il m'a fallu songer au sprint.

« J'étais venu la veille, mais plus par acquit de conscience que par conviction, reconnaître l'arrivée. J'avais constaté qu'il fallait entrer en tête et foncer sans plus s'occuper de ce qui se passait derrière. Cela m'a été bien utile. Sans cette expérience, j'aurais, peut-être, été battu.

« Le Circuit du Morbihan est mon premier succès de jeune professionnel. Je n'avais enlevé, jusqu'à présent, que des Critériums et le Tour de l'Orne, en trois étapes, mais en qualité d'amateur.

« Je ne devrais pas dire MON succès, mais le NOTRE.

« Car je dois tant de choses à tant de gens !

« A mon frère qui m'a communiqué sa foi et apporté son soutien; à Paul Le Drogo qui m'a accordé sa confiance; à mes parents qui m'ont aidé; à Raymond Le Bert, qui m'a fait bénéficier de son expérience et m'a empêcher de tâtonner comme le font tant de débutants...

« C'est pour eux bien plus que pour moi que je suis heureux d'avoir escaladé cet échelon qui conduit à l'état de routier intégral. »

(Recueillis par René de LATOUR.)

TOUR DU MORBIHAN

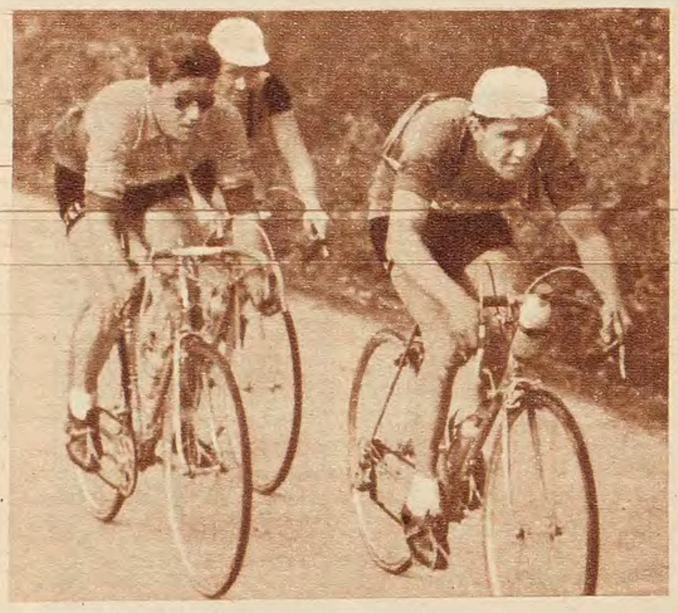
1er Jean BOBET
sur cycle STELLA et

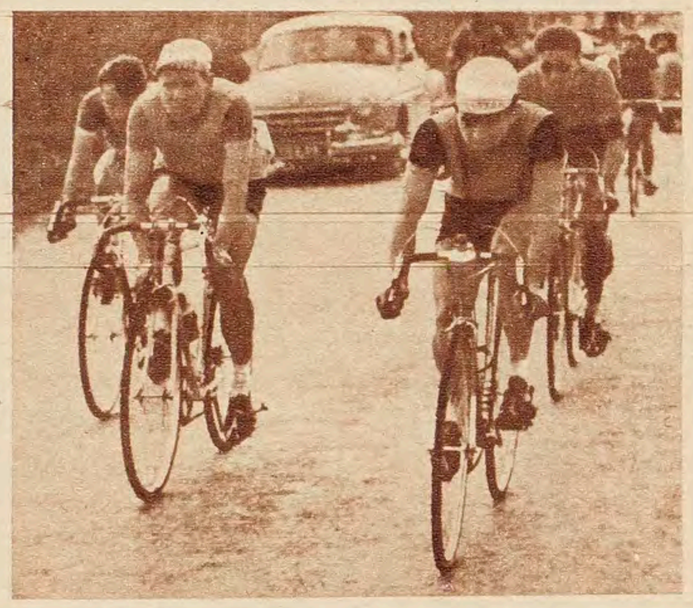
avant et arrière

HURET et Fils - NANTERRE (Seine)

Deux livres passionnants pour le prix d'un seul :
MES VÉLOS ET MOI par Louison BOBET
LE MORT MÈNE LE PELOTON (Ou les coulisses des 6 Jours)
Franco contre 250 frs. Mand. ou timbre Adresse R. de Latour (*But et Club*, Paris)

ER LE DUR CIRCUIT DU MORBIHAN





Telotte, Jean Bobet et Bober (photo de droite) se sont élancés à la poursuite des fugitifs, Tonello et Siguenza, qu'ils rejoignirent à 8 km. de l'arrivée. La jonction s'opère. Tonello et Siguenza (à g.) sont rejoints par Bober et J. Bobet.

Jean Bobet, pénétrant en tête sur la piste du vélodrome de Lorient, n'est pas remonté. Il l'emporte devant Telotte avec une demi-roue. Bober prend la 3e place.

Fier de son premier grand succès pro, J. Bobet pose aux côtés d'un joueur de biniou et d'une Bretonne. Derrière lui : Le Drogo (Tél. de not. env. sp. Letondal).

Le Tour du Vaucluse à ANTONIN CANAVÈSE

Antonin Canavèse, qui avait été brillant dans le récent Paris-Roubaix jusqu'à sa crevaison, a triomphé du sort en remportant, dimanche, devant Antonin Rolland, le Tour du Vaucluse. L'Aixois a fait ainsi la preuve qu'il faudrait encore sérieusement compter avec lui dans les épreuves routières de la nouvelle saison.

APARTÉS

● *Le Conseil National de la Fédération de Football, qui s'est tenu à Casablanca, a coûté près de deux millions et demi de francs, la 3 F remboursant tous les frais aux membres de son bureau et à un représentant de chacune de ses Ligues. Tout enchantées qu'elles aient été de visiter le Maroc, certaines Ligues, qui éprouvent du mal à assurer l'équilibre de leur budget, ont regretté que le Conseil ne se soit par tenu en France, comme à l'accoutumée. L'économie réalisée (un million et demi)aurait pu leur être ristournée sous forme de subvention.*

● *La suspension de Firoud pour un match n'a pas consterné certains dirigeants de l'O.G.C. Nice, qui ne savaient trop comment mettre sur la touche ce joueur excellent, mais de caractère plutôt vif et d'irascibilité prompte.*

● *Le jeune Alliès a été écarté de l'équipe de France militaire pour avoir, étant junior, débuté à XIII. Conséquence : il envisage très sérieusement de revenir à son sport d'origine.*

● *Les joueurs de Villeneuve XIII ne quittent jamais leur club. Les dirigeants, lorsqu'on leur propose un transfert, estiment immédiatement le joueur convoité à un prix tel que les acquéreurs éventuels n'insistent pas.*

● *La F.F.R., ayant appris qu'une sélection à XIII ira disputer quelques matches à Madagascar cet été, a « provoqué » une invitation de sa Ligue et s'est empressée de l'accepter. Elle veut éviter toute hérésie aux Malgaches, qui pourraient être tentés par le démon du XIII.*

● *Le circuit de Wuppertal, qui avait réuni les suffrages de quatre membres de l'U.C.I. chargés de l'examiner, a été évincé au profit du circuit de Solingen pour l'organisation des championnats du monde sur route 1954. René Chesal, secrétaire général de l'U.C.I., avait fait remarquer que les communications téléphoniques seraient plus aisées à obtenir à Solingen qu'à Wuppertal, petite ville nichée dans la montagne.*

● *Les dirigeants du Palais des Sports ont été battus au dernier round. Le déficit de la réunion Norman Hayes-Milazzo a englouti les bénéfices réalisés par les autres réunions, y compris Famechon-Bassett, et le bilan de la saison de boxe accusera plusieurs centaines de milliers de francs de perte.*

7 JOURS DE SPORT

DU 13 AVRIL AU 19 AVRIL 1952

ATHLETISME A Casablanca, Damitio et Bénard ont sauté 1 m. 93; David a couru le 100 m. en 10" 9; Heinrich a lancé le disque à 43 m. 40 et Reiff a couru le 3.000 mètres en 8'40".

● Gordon Pirie a établi les records britanniques des 4 miles (19' 4") et 5 miles (23' 56" 2) et battu celui des 6 miles (28' 47" 4).

AVIRON Le huit de Corbeil a battu celui de Melun.

BASKET-BALL L'équipe de France qui disputera, du 24 au 31 mai, à Moscou, les championnats d'Europe sera composée de Planque, Gallay, Perniceni, Quiblier, Dessemme, Guillin, Rey, Haudegand, Beugnot, Monclar, Freimuller, Buffière, Vacheresse.

BOXE A Cleveland, Kid Gavilan a difficilement battu aux points Minelli.

● Tom Sharkey (ne pas confondre avec Jack), vedette des poids lourds à l'époque héroïque, est mort, âgé de 79 ans.

CYCLISME Mockridge passera professionnel à l'occasion du Grand Prix de Paris.

● Magni a gagné le Tour du Piémont devant Petrucci. Coppi, échappé, a été rejoint à 2 km. de l'arrivée.

JEUX OLYMPIQUES Le C.I.O., réuni à Mexico, a confirmé que les prochains Jeux auraient lieu à Melbourne, les Jeux d'Hiver devant se dérouler à Cortina d'Ampezzo (Italie).

OFFICIELS La promotion des J. O. a transformé en rosette le ruban rouge de M. Grémeaux, président de la F.F.B. Trois entraîneurs nationaux : Maigrot (athlétisme), Minville (natation), Vianney (boxe), ont été faits chevaliers de la Légion d'honneur.

LUTTE Les championnats du monde de lutte gréco-romaine, à Naples, n'ont pas débuté de manière très brillante pour nos couleurs. Cependant, le welter Chesnau a triomphé aux points du Libanais Khalil.

MARCHE Chevallier, à Rennes, a battu Maggi sur 20 km. en 1 h. 42'.

NATATION L'équipe de Suède (Helsing, Brock, Goeran Larsson, Oestrand) a battu le record du monde du 4 × 100 4 nages en 4' 30" 8/10.

● A Liége, Jany a battu, en 1' 0" 2, le Yougoslave Seguer sur 100 mètres.

TENNIS Les premiers tours des championnats internationaux de Paris, qui ont débuté samedi, à Roland-Garros, ont été marqués par la défaite du Lyonnais Bayon et de Philippe Chatrier par Thieullent. Une surprise au 2e tour : Pellizza a été battu par le Hongrois Jancso. Molinari, Jalabert, Ducos de la Haille, Lesueur et de Kermadec se sont qualifiés pour le tour final.

Une carrière : GRYBAUSKAS basketteur en exil !

(Texte de Henri Chapuis, Dessins de Paul Ordner)

1 Affable, modeste, toujours souriant. Tel est Vytautas Grybauskas, entraineur et capitaine de l'équipe première de basket du F.C. Mulhouse-1893. Né le 3 avril 1922, à Telsai, en Lithuanie, il pratique le basket dès son plus jeune âge. C'est en poursuivant ses études à l'Université de Vilna qu'il acquiert la merveilleuse technique qui fait maintenant l'admiration de tous, équipiers et adversaires. Plusieurs fois sélectionné, il suit, à l'époque, de nombreux stages de perfectionnement. C'est là qu'il apprend les finesses, les subtilités de son sport. Michaël Ruzgis, cet autre maitre de la balle au panier, les lui enseigne. La guerre survient. L'Université ferme. Grybauskas demeure pourtant à Vilna jusqu'en 1941. Puis, il retourne chez ses parents, à Telsai, où son père est fonctionnaire des P.T.T. Occupée par les Russes, la Lithuanie est proclamée province soviétique. La famille Grybauskas prend alors la décision d'émigrer.

2 Grybauskas connait alors des années difficiles. De camp en camp, il va, sans but. Dans l'un d'eux, à Munich, il retrouve ses parents. Ils lui apprennent que trois de ses cinq frères ont regagné la Lithuanie. Malgré sa triste situation, Grybauskas n'abandonne pas le basket. Il rassemble quelques compatriotes exilés comme lui, et il constitue cette fameuse équipe des « L.K.K. » qui effectua en 1946 une sensationnelle tournée en France. Aux côtés de Grybauskas, évoluaient son ancien coéquipier de Mulhouse, Birutis, son actuel compagnon Gailius, le « Lyonnais » Varkala, et Andreulis, qui devait jouer une saison à Menton. En 1949, Grybauskas se fixe dans le Haut-Rhin. Il signe à l'Espérance de Mulhouse. Lors de la fusion de ce club avec le foyer alsacien, il mute au F.C. Mulhouse. Là, il apprend l'art du basket aux jeunes du club. C'est lui qui façonne Schlupp et forme Hoff, Sitterlé, Mittelberger et autres jeunes.

3 Personne dans le monde du basket n'ignore (sauf l'intéressé lui-même qui s'en défend) les mérites de Grybauskas. C'est lui qui est à l'origine de la montée en « nationale » du club alsacien et des « ravages » qu'il y causa cette saison. Mais Grybauskas est un nostalgique. Parfois, dans la société d'exploitation où il est employé comme aide-comptable, il rêve. Il aimerait retrouver ses parents, fixés depuis 1950 à Rochester, aux Etats-Unis. Il ne serait d'ailleurs pas seul à traverser l'Atlantique. Sa femme, qu'il connut en Allemagne et qui ne manque jamais un de ses matches, son fils Roland, aujourd'hui âgé de trois ans, l'accompagneraient. Son plus cher désir, pourtant, serait de fouler à nouveau le sol de son pays, de revoir ses anciens coéquipiers ou adversaires tels que Butautas, Lagounavitchuss ou Petkevischuss, qui portent maintenant le maillot de l'équipe russe, championne d'Europe et finaliste olympique.

LES FINALISTES DE LA COUPE

Football Club de Mulhouse-1893

L'équipe du F.C. Mulhouse qui a battu Besançon avait la composition suivante : de gauche à droite (debout) : Tautvidas Gailius (mécanicien, 30 ans, 1 m. 86 et 88 kgs.); Michel Hoff (stagiaire, 20 ans, 1 m. 88 et 78 kgs.); Joseph Breistenstein (employé, 17 ans, 1 m. 80 et 70 kgs.); Paul Schlupp (étudiant, 23 ans, 1 m. 88 et 90 kgs.); accroupis : Louis Groene (chirurgien dentiste (25 ans, 1 m. 75 et 75 kgs.); Fernand Sitterle (employé, 25 ans, 1 m. 80 et 75 kgs.); Richard Mittelberger (employé, 29 ans, 1 m. 80 et 70 kgs.); et Vitautas Grybauskas, capitaine (calculateur, 30 ans). L'équipe était managée par René Kapp. 1 m. 72 et 70 kgs.).

A. S. Villeurbanne-Eveil Lyonnais

L'équipe de Villeurbanne qui a battu les Cadets de Chalosse, avait la composition suivante : de gauche à droite (debout) : Guy Fiorini (maçon, 23 ans, 1 m. 70 et 78 kgs.); Raymond Sahy (comptable, 24 ans, 1 m. 83 et 82 kgs.); André Buffiere, capitaine (moniteur d'éducation physique, 30 ans, 1 m. 84 et 80 kgs.); et Henri Rey (ajusteur, 21 ans, 1 m. 82 et 78 kgs.). Accroupis : Pierre Levet (dessinateur industriel, 24 ans, 1 m. 79 et 75 kgs.); Maurice Buffiere (employé à la S. N. C. F., 19 ans, 1 m. 80 et 78 kgs.); François Vermorel (bottier, 22 ans, 1 m. 78 et 72 kgs.); et Gérard Sturla (élève maitre à l'I.N.S., 22 ans, 1 m. 78 et 75 kgs.). Le team était managé par Georges Darcy.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. Patrice BIENVENU, chez Roger CHAPELAIN, Quincy-sur-Sénart (Seine-et-Oise). — Le premier titre enlevé par Hugo Koblet fut celui de champion de Suisse de poursuite amateur.

M. James BOIREAU, Chemin de Ronde du Bourg. — Charles Humez a été champion de France amateur des welters en 1945, 46, 47 et 48.

M. Jacky CASSEINO, Colea, Algérie. — La durée d'un échange est très variable. Tout dépend du style des adversaires en présence.

M. Jules DEROBERT, Ballon Lanceras, par Bellegarde (Ain). — Voici les épreuves qui comptaient la saison dernière pour l'attribution du Challenge Desgrange-Colombo : Milan-San Remo, Tour des Flandres, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Flèche Wallone, Liége-Bastogne-Liége, Tour d'Italie, Tour de Suisse, Tour de France, Paris-Tours, Tour de Lombardie.

Mme F. FERRERO, 1, rue Sibert, Saint-Chamond. — Oui, vous avez raison. En finale de la Coupe de France 1945, le Racing a battu Lille par 3 à 0.

MM. Michel GODET, La Flocellière; Joseph EBEWDINGER, 11, rue de l'Ecole, Masevaux (Haut-Rhin); François-Pierre LALANDE, 11, rue des Ecossais, Poitiers. — Voici les dates et les lieux où se sont déroulées les cinq dernières olympiades : 1928 Amsterdam, 1932 Los Angeles, 1936 Berlin, 1948 Londres, 1952 Helsinki.

M. Alex HOMAND, Lycée Lecomte-de-Lisle, Saint-Denis (Réunion). — Les joueurs n'ont ni le droit d'expulser le juge de touche ni la faculté de changer d'arbitre après la mi-temps.

M. JARDONNE, Meudon (Seine-et-Oise). — Le 11 juin 1932 Marcel Thil a battu Gorilla Jones par disqualification au 11e round. Ce combat comptait pour le titre mondial des poids moyens.

M. Daniel LE DORTZ, 64, rue de la Croix-Nivert, Paris. — Adressez-vous au siège du Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Commines, Lille (Nord).

M. Aristide MANCHEX, Pervenchois. — Voici le classement du Challenge Desgrange Colombo, 1952, véritable championnat du monde des routiers par points : 1. Kubler; 2. Coppi; 3. Ockers; 4. Schotte; 5. Robic; 6. Bobet; 7. Petrucci; 8. Close; 9. Impanis.

M. Gérard PARACHINI, Etampes (Seine-et-Oise). — Charles Rigoulot est toujours recordman du monde de l'épaulé jeté toutes catégories avec 185 kg. 500.

M. Michel VINCENT, 61, rue du Commerce, Paris (15e). — L'ex-champion du monde de boxe Armstrong n'est pas, depuis sa retraite, devenu trompettiste. Armstrong est aujourd'hui pasteur.

M. Pierre VERDIERE, 63, rue Pigalle. — Une erreur s'était glissée dans votre réponse. C'est Jean Baratte qui commandait le onze tricolore, en octobre dernier, devant l'Autriche.

Un sportif angevin. — Roger Chupin est né le 30 septembre 1921 à Avrille (Maine-et-Loire).

Un admirateur de Nello Lauredi. — Nello Lauredi est né le 5 octobre 1925 à Mullazzo (Italie).

Un lecteur du Nord. — Les footballeurs ne portent pas de coquille mais un slip.

Un sportif breton. — Louis Pinat est né le 18 février 1929. C'est un excellent gardien de buts mais il ne s'impose pas dans le onze tricolore.

Un sportif montreuillois. — Le Grand Prix des Nations n'est jamais passé aux Tuileries.

LA PLUS SOLIDE CHAUSSURE DE BASKET

LA PLUS ÉCONOMIQUE

MODÈLE 501

A SEMELLE INTERCHANGEABLE

ADHÈRE SUR TOUS TERRAINS

TIGE CUIR

HUNGARIA

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

PE SONT CONNUS : VILLEURBANNE ET MULHOUSE

par H. CHAPUIS

ON ne dispose pas du P.U.C., de Championnet et du Stade Français sans être pourvu de quelques qualités. Le triple exploit des Cadets de Chalosse est entré dans l'histoire du basket. L'aventure, pour cette année, s'est arrêtée là. En six minutes, les premières de la seconde période. Buffière et ses compagnons y ont mis un terme. En marquant 21 points à 4 aux Landais, ils ont rétabli la logique des choses.

On se prenait pourtant à plaindre les vaincus, les faibles au grand cœur qui s'étaient battus jusqu'à la limite de leurs forces. Pendant toute la première mi-temps on put croire à l'incroyable. Les frères Carrère et leurs cousins tenaient les anciens champions de France en échec ! Devant leur défense massée sous leurs panneaux, les hommes de Buffière déroutés se résignaient à tirer de loin. On craignit le pire pour eux en constatant qu'à la deuxième minute, Chalosse menait par 7 à 2. La contre-attaque landaise, vive et spontanée, fusait à chaque instant. Le ballon sans toucher terre, volait de mains en mains, insaisissable. Venus on ne sait d'où, Lacoste ou René Carrère, seuls sous le panneau de Villeurbanne marquaient deux points dans un style qui n'avait rien d'orthodoxe, mais qui était d'une remarquable efficacité.

Les Cadets allaient-ils réussir l'impossible ? Les 8.000 spectateurs du Palais des Sports pour la plupart supporters enthousiastes de ces « sans grades » sympathiques n'étaient pas loin d'en être persuadés.

Buffière, blanc comme un linge, mais conservant son calme rassembla ses troupes. Par quelques tirs de loin, le capitaine de l'équipe de France rendit aux siens la sérénité prête à les fuir. Au repos, Villeurbanne menait à la marque. Il allait bientôt se rendre maître de la situation.

Les charmantes danses folkloriques et les valses sur échasses des Landais de Paris entre les deux périodes n'y pouvaient rien. Buffière avait compris que pour vaincre, il fallait faire circuler la balle, jouer plus vite encore que ces cadets au jeu tout de spontanéité et de vitesse. Inférieurs techniquement et athlétiquement, la défaite des enfants de Gaujacq était consommée. Dès la reprise, le « cinq » lyonnais composé de Buffière et Sahy à l'arrière, Rey au centre, Sturla et Levet aux ailes développa ses combinaisons. Lorsque Buffière manifesta le désir d'aller se reposer sur la touche, les spectateurs calmés par l'évidence avaient compris : la belle aventure des Gascons était terminée. Les Cadets de Chalosse, étouffés, décontenancés ne pouvaient plus qu'éviter un écrasement immérité. Qu'ils ne se désolent pas de leur défaite : le Racing, nouveau tenant du titre national, a été victime le mois dernier de la belle mécanique lyonnaise. Ils ont succombé en beauté (46-79) ; on ne leur en demandait pas plus.

Besançon a subi le même sort devant Mulhouse, mais, il faut bien le dire, avec moins de brio que Chalosse. Sans doute paralysés par l'émotion, le club franc-comtois fit une partie médiocre et ses nombreux shots, effectués un peu à l'aventure ne purent rien contre la solidité de l'équipe commandée par Grybauskas. Mulhouse pourtant, n'était pas, lui non plus dans un très bon jour. Gênés par le système défensif par zones de Besançon, les Alsaciens se contentèrent d'affirmer leur supériorité en usant de la contre-attaque et en laissant Grybauskas conclure soit à mi-distance, soit par des actions personnelles. Cela suffit pour permettre à Mulhouse de se qualifier par 69 à 39, ce qui lui permettra de disputer la partie décisive contre Villeurbanne, le 2 mai prochain en présence du Président de la République.

NOUS AVONS TRÈS MAL JOUÉ CONTRE BESANÇON

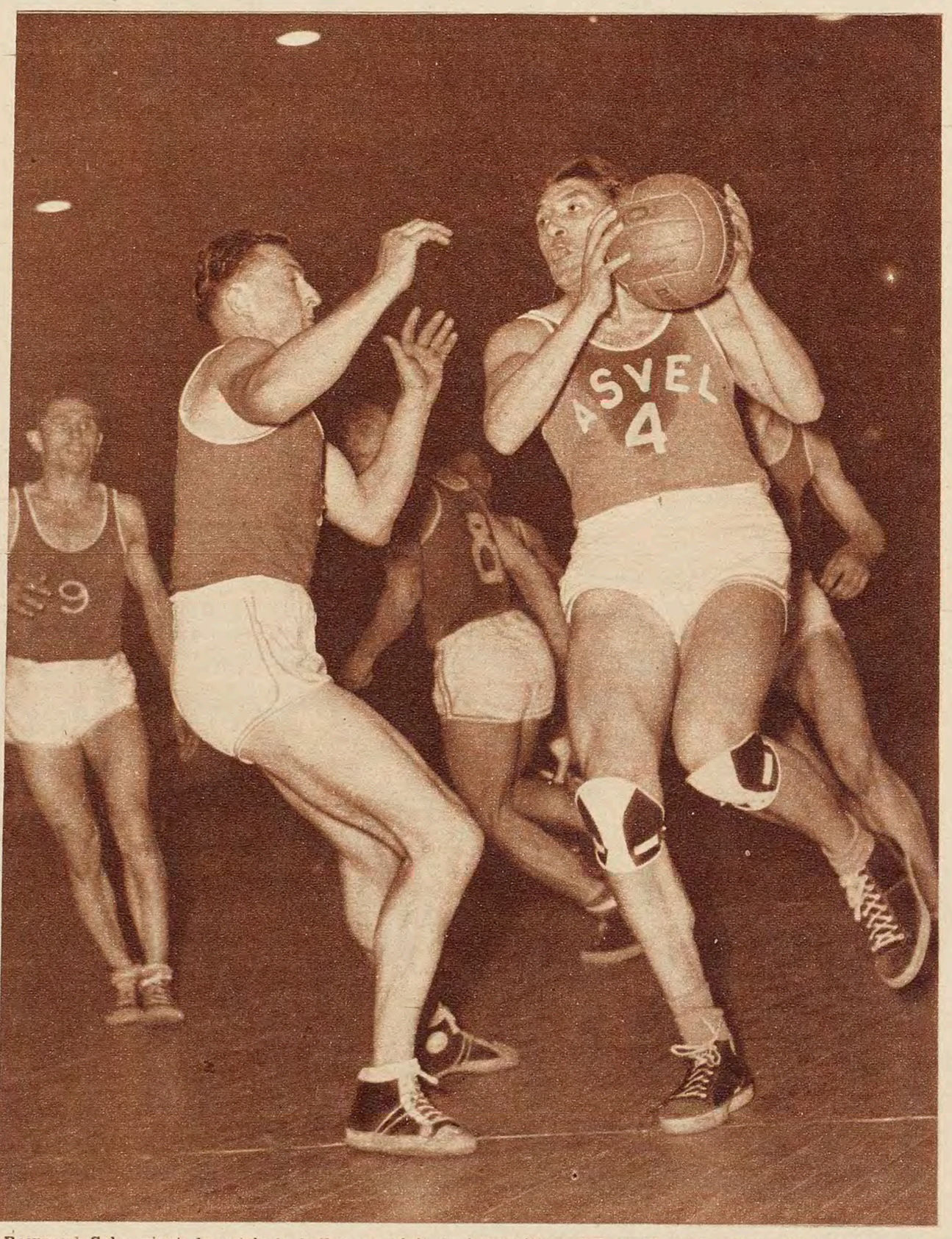
par Paul SCHLUPP

JAMAIS, je crois, je n'ai vu Mulhouse aussi mal jouer. Certes, mes camarades et moi-même étions contractés au début du match, mais le système défensif adopté par nos rudes et volontaires adversaires nous a beaucoup plus gêné que de coutume. Nous ne savons pas « attaquer » une zone et cette lacune s'est cruellement fait sentir samedi soir. Heureusement, notre capitaine Grybauskas était en forme. Son adresse nous a permis de dominer Besançon. Sans elle, je pense que nous aurions pu être battus. Nous retrouverons donc Villeurbanne en finale. Il nous faudra mieux jouer si nous voulons l'emporter. Ce sera difficile.

LA CONTRE-ATTAQUE DES CADETS EST DANGEREUSE

par André BUFFIÈRE

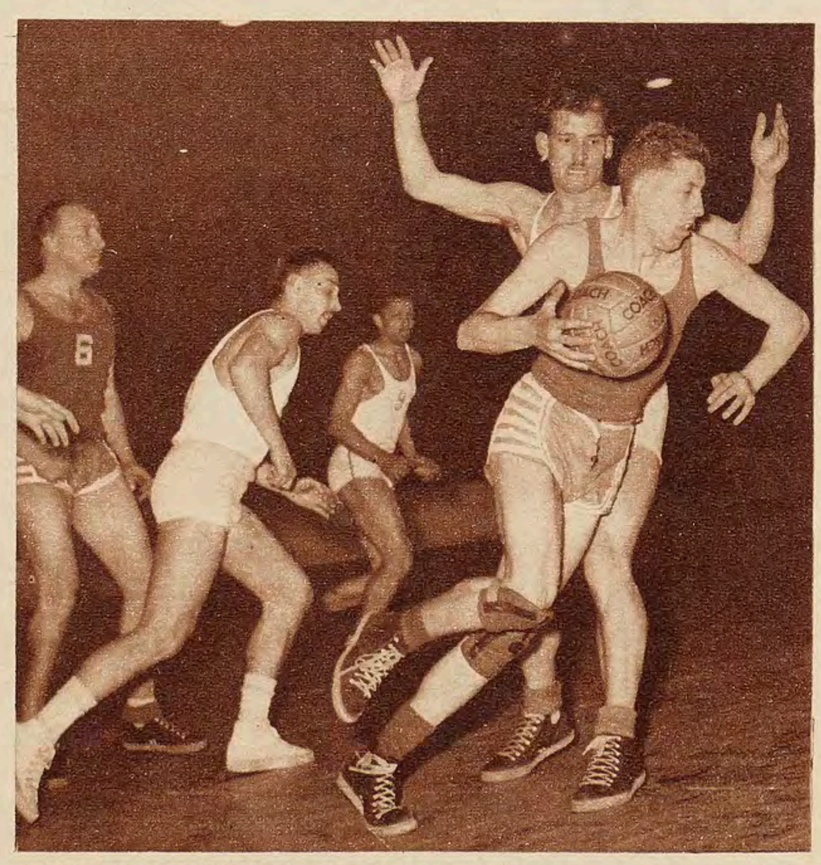
EN abordant cette rencontre, nous ne pensions pas obtenir une aussi nette victoire. La mésaventure advenue aux trois clubs parisiens lors des tours précédents nous incitait à la prudence et nous avons été étonnés de constater que les Cadets de Chalosse s'effondraient au début de la seconde période. Nous en avons profité. L'écart une fois creusé, j'ai préféré changer de méthode. Je suis sorti. Il fallait éviter de dévoiler notre jeu aux joueurs de Mulhouse qui assistaient à notre match. Pour revenir aux Cadets, ils sont loin d'être des « primaires » et leur contre-attaque est l'une des plus rapides que je connaisse.



Raymond Sahy vient de saisir le ballon en dépit de l'opposition d'Yves Merville. Rey (8) esquisse une manœuvre tournante tandis que René Carrère (9) s'apprête à soutenir efficacement l'action de son cousin.

Entre les deux périodes, les Landais, venus encourager les leurs, se livrèrent à une plaisante démonstration de basket sur échasses.

Les contre-offensives foudroyantes de Chalosse déconcertèrent les Lyonnais au début du match. Ici, Fillod (5) tente d'enrayer l'action d'André Carrère et Henry Rey (8) se prépare à intervenir.



P.U.C.-CHAMPIONNET (78-60). Les étudiants ont conservé leur titre parisien. Malgré Berteux, qui lève les bras, Chalifour part en dribble. A g. : Lesmayoux (6) et Planque. Au fond : Antoine (9).

GRYBAUSKAS A CONDUIT MULHOUSE AU SUCCÈS

MULHOUSE-BESANÇON (69-39). Sous les panneaux de Besançon, Michel Hoff va s'emparer de la balle malgré l'opposition de Vautrin qui lève les bras devant Grybauskas et Lietta (8).

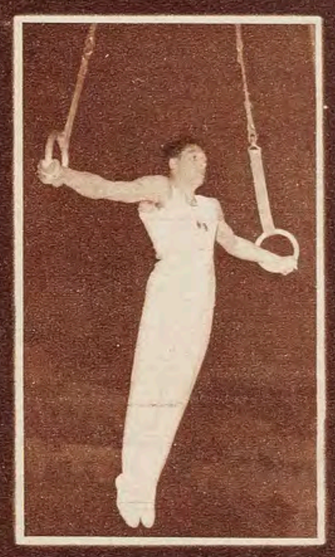
Dans son style si caractéristique Schlupp va ramasser le ballon devant Vautrin.

Cette fois, c'est Grybauskas qui va passer la balle à un équipier malgré Vautrin.

LES GYMNASTES ALLEMANDS D'UN SOUFFLE...

Raymond Dot a obtenu les meilleures moyennes aux agrès, ce qui lui donna la première place. Un passage aux barres.

Aux anneaux, l'ex-champion de France fut l'égal de l'Allemand Bantz. Le voici amorçant une « croix de fer ».



Michel Mathiot, second des championnats de France 52, termine le même mouvement. Il prit la 4e place du match.

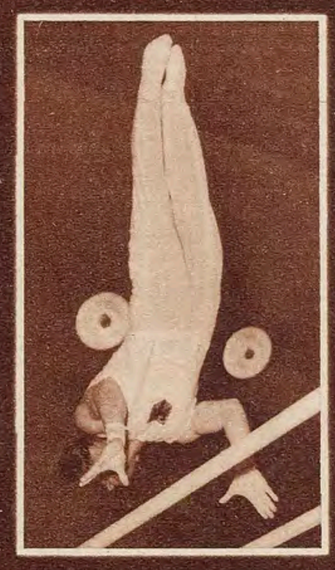
LA Fédération Française a 80 ans. Une nombreuse assistance a fêté, samedi à Coubertin, cet anniversaire au cours d'une des plus importantes manifestations organisées à cette occasion : le match France-Allemagne de gymnastique.

Pour cette reprise des relations entre les deux pays, les meilleurs gymnastes ont fait assaut de science et d'urbanité. Dot qui a retrouvé sa forme fut notre meilleur élément, tandis que Pfann et Dickhut brillaient chez nos adversaires. Dot devait vaincre à titre individuel et l'Allemagne remporter le match par équipes par 8-10 de points.

On pourrait discuter l'abstention de Pfann aux préliminaires qui faussa le résultat d'ensemble, en modifiant la moyenne des points dans un sens favorable à nos rivaux. Ne soyons pas pointilleux.

Le champion d'Allemagne, Bantz, après un pénible voyage, arriva juste à temps et ne put que se classer troisième.

Pfann, qui est amputé des orteils, l'emporta aux barres et aux anneaux, mais ne participa pas aux préliminaires.



Dickhut fut le meilleur Allemand. Il s'imposa au sol et à la barre fixe. Il exécute un saut périlleux au-dessus.

STADE MONTOIS-U.S.A. PERPIGNAN (3-0)

Les avants landais, grâce à leur métier, ont pris l'avantage sur les Catalans. Ils ont été les artisans de la victoire de leur quinze. Pressé par Pallach, le talonneur de Mont-de-Marsan dégage en touche son camp menacé. De gauche à droite, on reconnaît : Darrieusecq, Cazeilles, Béhérégaray, Carrère, Larrezet, Pallach, Pascalin, Belloqui, Sanac, Ascola.